

BIBLIOGRAPHIE

Ville hostile / Questions d'hospitalité

Référencement collaboratif des étudiants de l'ENSA Paris-Malaquais / 2016 – 2017 – 2018
(Séminaire de recherche de Sébastien Thiéry)

OUVRAGES ET ARTICLES :

AGIER Michel, *L'Invention de la ville. Banlieues, townships, invasions et favelas*, Éditions des Archives contemporaines, Paris, 1999.

Michel Agier est un anthropologue, directeur d'études à l'École des Hautes études en Sciences sociales et chercheur à l'institut de recherche pour le développement. Dans son ouvrage, *L'invention de la ville. Banlieues, townships, invasions et favelas*, Michel Agier réalise des études de terrain (« observation anthropologique de la ville que j'ai appelée ville bis »), lors de ses séjours en Amérique latine et en Afrique. Cette démarche est réalisée dans des milieux instables, précaires tels que le quartier Liberdade à Salvador de Bahia, le Zongo de Lomé au Togo. Il en dégage plusieurs analyses dans des situations : territoriales, sociales, économiques, différentes. C'est au travers de ses rencontres, de ses observations et de ses références que l'auteur parvient à comprendre les modes de vie de ces citadins, et leur manière collective ou individuelle de réinventer la ville dans ces banlieues populaires, quartiers déguerpis, favelas...

« L'urgence est donc d'aller observer, décrire et comprendre, dans les espaces les plus proches du paradigme de la ville nue (soit l'extrême dénuement de la biopolitique, sans autres secours qu'humanitaire, c'est-à-dire le seul fait de pouvoir survivre biologiquement), comment les liens sociaux et des formes de symbolisation de la vie se recréent de proche en proche, à partir de dénuement. Ce monde-là est, de manière emblématique, l'envers (et l'enfer) de la ville générique, suréquipée, arrogante et excluante. »

AGIER Michel, *Aux bords du monde, les réfugiés*, Paris, Flammarion, 2002, 187 p.

D'abord, des rescapés, des survivants. Les conflits dont ils sont victimes sont dits de « faible intensité », localisés, et surtout complexes, si bien que les réfugiés eux-mêmes ne savent souvent pas pourquoi ils ont subi un tel sort. Cependant, pour la très grande majorité des résidents, les camps restent principalement des lieux d'attente interminable, de vie au ralenti, de perte d'identité, puisque le statut de réfugié interdit toute acquisition d'identité nouvelle à ceux qui ont perdu la leur.

AGIER Michel, *Les camps de réfugiés : émergence d'un nouvel urbanisme ?*, conférence au Centre de Culture Contemporaine de Barcelone, 11 juillet 2004

<http://www.publicspace.org/en/text-library/fra/a037-les-camps-de-refugies-l-emergence-d-un-nouvel-urbanisme>

AGIER Michel, « *Politiques urbaines sans auteur. Une anthropologie des situations* », Entretien avec Constantin Petcou et Anne Querrien, *Multitudes*, 2007/4 n°31, Pages 51-60

AGIER Michel, *Gérer les indésirables. Des camps de réfugiés au gouvernement humanitaire*, Paris, Flammarion, 2008.

Michel Agier, anthropologue, effectue entre 2000 et 2007 un voyage principalement en Afrique à travers un ensemble de camps de migrants. Cet ouvrage fait le lien entre ce voyage et ses connaissances. Il pose les questions suivantes : d'où vient le terme de réfugié, comment gouverner ceux qui sont « sans-Etat », quelle place pour les ONG dans cette gouvernance ? Il nous présente les camps comme un ensemble de regroupements sociaux, qui, couplés aux dispositifs mis en place par les associations humanitaires, créent de la ville, de l'urbanité. Malgré sa forte implication au sein de médecin sans frontière, il s'ouvre en critique des ONG, mettant en avant leur pouvoir de « vie et mort » sur les réfugiés.

« Le nom de réfugié désigne le comble de la citoyenneté niée. Niée, d'une part, dans le double traitement policier et humanitaire des populations indésirables, transformées en hordes de sans-lieux, effrayante ou pitoyable selon les cas : à différentes échelles, les camps « événement » [...] ont symbolisé, ces dernières années, l'existence au plan mondial d'un ensemble d'espaces et de régimes d'exception. La chasse aux indésirables du système mondial semble bien ouverte, et l'après-11-septembre a décomplexé les adeptes de leur mise à l'écart. » (p. 223)

AGIER Michel, *Paris refuge : Habiter les interstices*, Paris, Broché, 2011

Ce livre présente quatre récits écrits respectivement par une journaliste, deux sociologues et une architecte qui tentent par la retranscription de leurs expériences personnelles de faire comprendre des situations au cœur même de Paris et de sa région. Mêlant rencontre des lieux et des personnes, retranscrivant les dialogues et impressions des auteurs, ces récits bâtissent petit à petit une compréhension de ce que sont aujourd'hui les refuges de Paris, ou plutôt de ses interstices.

<https://habiterlhostilite.wordpress.com/2016/03/01/paris-refuge-habiter-les-interstices-michel-agier/>

AGIER Michel, *Le couloir des exilés: être étranger dans un monde commun*, Édition du Croquant, 2011

AGIER Michel, PRESTIANNI Sara, « *Je me suis réfugié là* » *bords de routes en exil*, Édition Donner Lieu, 2011

<https://habiterlhostilite.wordpress.com/2016/03/01/je-me-suis-refugie-la-bords-de-route-en-exil-michel-agier-et-sara-prestianni/>

« *Je me suis réfugié là* » résulte d'une enquête menée par l'ethnologue et anthropologue Michel Agier et la photographe Sara Prestianni. On y découvre quatre exemples de « lieux-frontières » : les camps de Patras, Rome, Paris et Calais avec leurs matériaux de récupération, les langues d'ailleurs, les visages différents et les marques de fatigue et de douleur. À travers des témoignages et récits d'errance, les auteurs cherchent à décrire et comprendre les fixations des deux formes de refuges existants (transit et installation) en tant qu'ils représentent un mode d'habiter, diffus et contemporain ainsi qu'à révéler la dignité qui ressort de ces lieux et de leur comportement.

« cette présence au monde, indocile et récalcitrante « fait désordre » aujourd'hui dans le contexte politique et intellectuel qui nous est donné comme ordre préétabli de toute pensée et de toute action. Mais elle est dans le même temps l'émanation, ici, d'un mouvement qui existe à l'échelle plus large de la mondialisation humaine ». p118

« [...] qu'on le veuille ou non, toute enquête sur les espaces contemporains de l'exil réalise une archive au jour le jour des lieux et bien souvent des personnes précaires. En ce sens, elle est un témoignage du présent précaire. » p106

« Depuis près de treize ans, l'eau et l'électricité sont obtenus par des branchements clandestins sur les réseaux, que les services publics ou les riverains coupent régulièrement. Et les occupants du camp refont leur branchement. À nouveau coupé. Rebranché. Etc. [...] À Patras, la reconnaissance de l'établissement humain du campement est l'enjeu symbolique de la guerre sans fin des branchements et débranchements.» p30-31

AGIER Michel, *Campement urbain. Du refuge naît le ghetto*, Paris, Payot, 2013

Dans cet ouvrage, Michel Agier nous explique qu'à l'origine de tout ghetto, il y a un refuge. Lieu d'une mise à l'écart, d'un abri dans un contexte hostile, il devient le nom d'une communauté de survie, dont l'avenir dépendra de sa relation aux autres et à l'Etat. Aux yeux de l'anthropologue, l'histoire des camps est avant tout l'histoire de la reconstruction de soi et des lieux.

Le livre établit un lien analytique direct entre, d'une part le campement auto-établi et d'autre part un devenir urbain qui peut prendre la forme du ghetto. Ayant recours à une démarche inductive, l'auteur part d'un état de fait de la multiplicité et la variété des formes d'encampement à l'échelle mondiale, ensuite il s'interroge sur leur transformation et sur la naissance de nouveaux ghettos. Le but est de déplacer le regard des ghettos dans leurs formes et lieux les plus établis et reconnus (ex. ghettos américain ou la banlieue française), vers des lieux précaires à devenir incertain qui se trouvent dans les pays du Sud, et dans les campements d'étrangers en Europe. L'auteur critique la conception du ghetto non pas selon une logique identitaire (ethnique, religieuse) mais selon une logique à la fois urbaine et politique, c'est-à-dire du point de vue du rapport à la ville et de la distance à l'État. Il traite aussi la question de l'urbanisation des camps et de leur transformation en ville, en s'appuyant sur le cas des camps palestiniens notamment le camp de Dheisheh en Territoire palestinien de Cisjordanie.

AGIER Michel, *La condition cosmopolite : l'anthropologie à l'épreuve du piège identitaire*, La Découverte, 2013.

AGIER Michel, « *Habiter la frontière* », in *Sciences Humaines*, n°249, 2013.

Tandis que la frontière permet la relation et l'échange, le mur fait des migrants des «indésirables» et autorise, dans le cadre des politiques anti-migratoires, toutes les violences. Explorer les possibilités d'une politique de la frontière et de l'hospitalité en lieu et place d'une politique du mur et de l'encampement du monde. L'orientation politique et sociale de ces situations est assez représentative de la «gouvernance mondiale» qui multiplie et durcit les séparations, les mises à l'écart et les administrations séparées des «populations». Le mur n'empêche pas de passer, mais rend simplement le passage plus dangereux, et place les migrants à la merci de profiteurs. Quant au droit d'asile, il y a tellement de restrictions sur le droit de circuler, en raison du contrôle des flux migratoires, que les migrants finissent par invoquer le droit à la vie incarné pour eux par le droit d'asile. Certains migrants racontent une histoire qui n'est pas exactement la leur, afin de pouvoir simplement circuler. Le système a construit la figure du réfugié menteur. Ce qui sert ensuite à invalider le droit d'asile en général comme l'ont fait systématiquement les gouvernants européens depuis la fin des années 1990. Cela finit par décourager les personnes en déplacement, même quand elles pourraient avoir droit à l'asile au vu de leur situation.

AGIER Michel, *Un monde de camps*, (avec la collaboration de Clara Lecadet), Paris, Éditions La Découverte, 2014.

Les camps en tant que solution pour l'Etat-Nation de gérer les mobilités (les étrangers à l'identité). Extraterritorialité : le camp est un hors-lieu, souvent non identifié sur les cartes. Exception : le camp est soumis à une autre loi que celle de l'État dans lequel il se trouve. Exclusion : le camp est la forme sensible d'une altérité. Analyse de l'encampement non seulement comme un dispositif de domination, mais aussi au travers des possibilités de résistance ou d'autonomie des personnes qui peuplent ces espaces. Pose de nouveaux questionnements tels que celui des possibilités de vie et de citoyenneté aux marges de l'État-nation. Rendons les camps de réfugiés visibles.

AGIER Michel (dir.), *La Jungle de Calais*, PUF, 2018.

AGUILERA Thomas, BOUILLON Florence, « *Le squat, un droit à la ville en actes* », dans

Mouvements 2013/2 (n° 74), p. 132-142.

Prônant « le droit à la ville » énoncé par Henri Lefebvre, les mouvements squatteurs sont le plus souvent l'œuvre d'une mobilisation collective militante. A travers cet article, les auteurs soulignent un caractère précaire des squats dont on ne parle pas assez, selon eux, « le squat de pauvreté » qui peut s'avérer être une solution évidente quand l'accès au logement standard n'est pas possible. Pour se faire, ils mobiliseront des résultats d'enquêtes réalisées à Marseille, Madrid et Paris où le squat est « un moyen de résistance en acte face aux processus ségrégatifs et à la gentrification ».

ANDERSON Nels, SCHWARTZ Olivier, *Le Hobo, sociologie du sans-abri*, Editions Armand Colin, Paris, 2011 (Texte original de Nels Anderson : Université de Chicago, 1923)

ANDRES Lauren, « *Les usages temporaires des friches urbaines, enjeux pour l'aménagement* », *Métropolitiques*, 11 mai 2011. Article en ligne : www.metropolitiques.eu/les-usages-temporaires-desfriches.

Les investissements temporaires des friches urbaines influent sur les mutations à long terme de ces espaces, qui constituent un champ d'expérimentation. Lauren Andres s'interroge sur une plus grande flexibilité des processus et outils de planification, cruciale dans un contexte de crise. Les usages temporaires sont un des vecteurs de cette flexibilité et sont une forme d'anticipation sur le renouvellement des territoires en déshérence.

ANDRES Lauren, « *Reconquête culturo-économique des territoires délaissés : de l'importance du temps de veille et de ses acteurs transitoires* », *Méditerranée*, 114. 2010, mis en ligne le 30 septembre 2012. Article en ligne : mediterranee.revues.org

À partir de deux exemples (la Friche de la Belle de Mai à Marseille et la plateforme du Flon à Lausanne), l'auteure questionne l'importance que peut prendre le temps de veille des friches urbaines, en tant que période permissive et propice à des réappropriations et usages diversifiés, dans la requalification des espaces délaissés. Elle s'interroge sur l'influence que cette période peut avoir sur la construction d'un projet de renouvellement urbain, plus ou moins réussi et cohérent d'un point de vue social, économique et urbain. Cet article insiste sur les systèmes d'acteurs en présence et surtout sur les conditions permettant à des acteurs, au statut initialement transitoire, de pénétrer les sphères relativement fermées de la mise sur agenda et de la construction des projets urbains.

ANGELIL Marc, HEHL Rainer, *Building Brazil ! The Proactive Urban Renewal of Informal Settlements*, Paperback, 2001

Comme les villes souche dans une population et la demande croissante pour les ressources, le Brésil fournira un cas de test pour savoir comment politiciens, architectes et urbanistes peuvent travailler ensemble avec les acteurs locaux pour améliorer les conditions de vie dans ces établissements sans perturber leurs structures sociales. Dans le contexte de l'évolution récente et exemplaires en politique publique brésilienne et d'amélioration des taudis pratiques, "Building Brésil!" suggère une approche proactive de la favela qui se ouvre le tissu urbain existant aux interventions architecturales.

ARENDRT Hannah, « *Nous autres réfugiés* », in *Pouvoirs*, 2013/1 n° 144, pp. 5-16

Réfugiés : ceux qui ont eu le malheur de débarquer dans un nouveau pays complètement démunis et qui ont dû recourir à l'aide de comités de réfugiés. Sauvés : humiliés. Aidés : rabaissés. Perdu notre foyer : la familiarité de notre vie quotidienne. Perdu notre profession : l'assurance d'être de quelque utilité en ce monde. Perdu notre langue maternelle : nos réactions naturelles, la simplicité des gestes et l'expression spontanée de nos sentiments. Patriotisme n'est pas perçu comme une affaire de pratique. Rend suspicieux : de leur point de vue, seule la loyauté à l'égard de notre ancien pays est compréhensible.

ASCARIDE Gilles, CONDRIO Salvatore, *La ville précaire. Les isolés du centre-ville de Marseille*, L'Harmattan, 2003.

AUGE Marc, *Journal d'un SDF. Ethnofiction*. Seuil 2011

Marc Augé propose dans ce livre une « ethnofiction » pour que le lecteur puisse saisir un fait social à travers un être fictif créé de toutes pièces, qui va ainsi lui permettre de s'immerger et de découvrir une autobiographie reconstruite à partir de témoignages. On suit ici le parcours d'un homme se retrouvant Sans Domicile Stable du jour au lendemain à la suite de son deuxième divorce, c'est-à-dire possédant un revenu mais insuffisant pour payer un loyer. Commence alors un jeu de rôle pour notre personnage face au nouveau tournant que prend sa vie, il se met à vivre dans sa Mercedes tout en évitant à tout prix que cela ne se sache dans son quartier. Il est question dans ce livre de l'évolution de sa relation aux autres et aux lieux, ainsi qu'une impression grandissante de sa perte d'identité au fil des pages.

AVITABILE Alain, *La mise en scène du projet urbain : Pour une structuration des espaces*, L'Hamartan, coll. "villes et entreprises", 2005, 336 p.

A partir d'une redéfinition élargie du projet urbain au regard des mécanismes urbains, ce livre traite notamment de la question du « process » en situant les différentes catégories d'acteurs présents sur la scène urbaine et celle de management des projets urbains. Il traite également des pistes d'évolutions des démarches de conception qui sont ici proposées en élargissant le champ au-delà de la conception urbaine et en les orientant structurellement vers l'utilisateur.

AZZARA Noël, *Parcours de migrants et de réfugiés. Entre espoir et souffrance*, L'Harmattan, 2015.

BARBIÈRE Cécile, « *La France poursuit sa politique d'expulsion des Roms condamnée par l'Europe* », *Euractiv*, 13 janvier 2016. URL : <http://www.euractiv.fr/section/avenir-de-lue/news/la-france-poursuit-sa-politique-d-expulsion-des-roms-condamnee-par-l-europe/>

BAUER Alain, SOULLER Christophe, *Les politiques publiques de sécurité*, ed. Puf, coll. « Que sais-je ? », 2011

L'émergence de politiques publiques de sécurité, dans un pays qui croit que ce processus est naturellement régalién, est plus moderne qu'il n'y paraît. Si la monarchie a toujours considéré la défense des institutions, la protection des frontières et la lutte contre la fausse monnaie comme des éléments non négociables de l'exercice de la souveraineté, les autres missions, dont celles liées à la protection de la population, étaient plus ou moins confiées ou sous-traitées à des organisations territoriales de « proximité ». Il faut attendre quasiment la fin du XXe siècle pour que la création d'une police nationale soit sérieusement envisagée, après la naissance de la véritable police d'État dans les années 1940. À partir de la fin de la Seconde Guerre mondiale, les politiques publiques de sécurité, jusqu'ici d'essence quasiment policière, se sont vues complétées par de nouveaux dispositifs visant à prévenir la délinquance à travers l'amélioration des conditions de vie des habitants : la politique de la Ville était née. Depuis 35 ans, celle-ci a fait l'objet de multiples évolutions, sans que de véritables processus d'évaluation aient été mis en oeuvre, et parallèlement à la poursuite de nouvelles stratégies d'organisation policière. En s'appuyant sur une présentation historique, cet ouvrage explore la notion de politique publique de sécurité et en cerne les évolutions, mettant au jour les divers égarements, les problématiques et les difficultés actuelles auxquels sont confrontés les pouvoirs publics.

BAUMAN Zygmunt, *Vies perdues. La modernité et ses exclus*, Paris, Payot Rivages, 2006.

Bauman Zygmunt, sociologue, parcourt l'évolution des processus de la modernité (industrialisation, standardisation, l'émergence de nouveaux pays accédant à la modernité...) afin de démontrer leur rôle dans la création des « déchets humains ». A travers, une série d'exemples exceptionnels et plusieurs références, l'auteur présente la multiplication de « redondants », de

« surnuméraires », comme des produits de la modernité. Tout en assimilant ceci au phénomène de création des déchets même.

BASSAND Michel, BOLAY Jean-Claude, PEDRAZZINI Yves, *Habitat créatif : éloge des faiseurs de ville. Habitants et architectes d'Amérique Latine et d'Europe*, Paris, FPH, 1996

BAUMAN Zygmunt, *Vies perdues. La modernité et ses exclus*, Paris, Payot Rivages, 2006

BECKER, Howard S., *Outsiders. Etudes de sociologie de la déviance*, 1985, (1963) Métailié, Paris. 248 p.

BÉGOULT Brice, BOUCHAIN Patrick, PAQUOT Thierry, TELLIER Thibault, THIERY Sébastien, *Architectures d'urgence. Interventions*, Edition des centres d'arts de Clichy, Malakoff et Versailles, 2015

<http://maisondesarts.malakoff.fr/agenda/rencontredebat/autour-du-livre-architectures-durgence/>
<https://habiterlhostilite.wordpress.com/2016/03/01/architectures-durgence-interventions-collectif-2/>

BELLER Julien, *Hiver 2004, Portraits de voyageurs*, Yvelin Edition, 2006

Hiver 2004 est le fruit de la rencontre entre un architecte, un instituteur et un voyageur. Ecrit pour dépasser les préjugés, ce livre présente des tranches de vie d'hommes, de femmes et d'enfants d'une même famille. Des témoignages qui expriment à la fois souffrance et espérance. Des regards qui invitent au regard, celui du lecteur qui pourra entrevoir que derrière la « problématique gens du voyage », il y a de la chair humaine, des coeurs, des esprits, il y a chacun de nous.

BELMESSOUS Hacène, *Opération Banlieues. Comment l'Etat prépare la guerre urbaine dans les cités française*, La découverte, 2012

http://www.editionsdecouverte.fr/catalogue/index-Operation_banlieues-9782707159120.html

Et si l'urbanisme actuel prenait des airs de tactiques militaires contre des ennemis certains et incertains ? Dans cet ouvrage Hacène Belmessous rend compte d'une position politico-socio-économique en exploitant un large corpus de données en postulant une réflexion sur les paramètres urbains qui régissent aujourd'hui nos banlieues. Construire comme si nous nous préparions à entrer en guerre civile.

BENARROSH-ORSONI Norah , « L'aménagement de la précarité, pratiques d'habitat collectif chez des Roms roumains à Montreuil », *Roms de Roumanie : la diversité méconnue*, n°38, Etudes Tsiganes, 2009

BENBOUZID Bilel, *La prévention situationnelle : genèse et développement d'une science pratique (1965-2005)*, thèse de doctorat de Géographie, d'Aménagement et d'Urbanisme, Lyon 2, 2011

BENOIST Yann, *Sans-logis de Paris à Nanterre : ethnographie d'une domination ordinaire*, L'Harmattan, 2000.

BLANC-CHALÉARD Marie-Claude, *En finir avec les bidonvilles. Immigration et logement dans la France des années Trente*, Editions de la Sorbonne, 2016.

BONAM-REDLER Cendrine, *De baraque en baraque*, Éditions La ville brûle, Montreuil, 2014

BONNET Vincent, *Expérience interstitielle. Construire pour et avec les Roms. Entretien avec Julien Beller*, Mouvements des idées et des luttes, 27 octobre 2011

BOUCHAIN Patrick, *Construire autrement. Comment faire ?*, Actes Sud, 2006

Comment construire autrement ? Comment faire plus avec moins ? C'est la question qui sous-tend tout le travail de l'architecte et scénographe Patrick Bouchain, et à laquelle il répond, entouré, comme à son habitude, d'artistes, paysagistes, architectes, cinéastes ou philosophes.

BOUCHIER Martine, « *Houseless pour homeless : une architecture expérimentale punk* », Archistorm, n°25, mai-juin 2007.

BOUDOU Benjamin, *Politique de l'hospitalité*, CNRS Editions, 2017

À partir d'une définition de base de l'hospitalité (comme une institution qui règle l'interaction entre un accueillant et un accueilli consistant en un processus de familiarisation réciproque), Benjamin Boudou donne une image politique à ce terme en en traçant sa généalogie puis propose une interprétation nouvelle. L'hospitalité n'est pas seulement une question de générosité, elle entraîne une activité politique puisqu'elle suppose de tracer des frontières, de déterminer qui appartient à telle communauté. L'hospitalité, c'est le secours et l'assistance aux pauvres et aux étrangers néanmoins elle entraîne une relation inégalitaire et temporaire .

« une politique de l'hospitalité chercherait donc à considérer les frontières de la domination plutôt que les frontières de l'appartenance. La position d'un réfugié ou d'un demandeur d'asile, d'un immigré entré illégalement ou qui demeure sur le territoire national illégalement doit permettre la revendication politique de ces individus- en tant qu'affectés par des lois dont ils ne sont que les objets -, et rendre impossible la perpétuation d'une domination.» p. 216

BOUILLON Florence, *Les mondes du squat ? Anthropologie d'un habitat précaire*, PUF/LeMonde, 2009.

BOUILLON Florence, *Le squat : problème social ou lieu d'émancipation*, Editions de la Rue d'Ulm, 2011.

BOUILLON Florence, « *A quoi servent les squats ? Compétences des acteurs et ressources des lieux* », Revue Française des Affaires sociales, 2012.

BOURGEOIS Philippe, *En quête de respect. Le krach à New-York*, Liber, 2007.

BRESSON Maryse, *Les SDF et le nouveau contrat social : l'importance du logement pour combattre l'exclusion*, l'Harmattan, 1997.

BRILLEMBOURG Alfredo, KLUMPNER Hubert, *Informal city : Caracas case*, Prestel, 2005

Le point de départ de cette recherche est l'incapacité de la profession architecturale à définir l'urbanisme informel et ses incidences sur la ville. Dix équipes pluridisciplinaires (architectes, urbanistes, sociologues, ethnologues, écrivains et photographes) du Caracas Urban Think Tank, une structure privée qui agit en tant qu'agence et centre de recherches, ont travaillé sur la ville de Caracas, y compris les bidonvilles logés sur les collines qui entourent le centre. Elles ont finalement proposé de petites interventions à mener avec la population dans le domaine des spécialités respectives des intervenants. Caracas est ici prise comme l'archétype de la ville latino-américaine du 21^e siècle.

BROUSSE Cécile, FIRDION Jean-Marie, MARPSAT Maryse, *Les Sans-domicile*, Éd. La Découverte, Paris, 2008.

Ouvrage portant sur la définition et la description des sans-domicile en France principalement autour de la question du logement, abordant de nombreuses questions et passant par de nombreuses statistiques.

BROUSSE Cécile, « *1ère partie : Définition de la population sans-domicile et choix de la méthode d'enquête* », in Insee-Méthodes, n° 116, 2006, pp. 15-27

BRUGÈRE Fabienne, LE BLANC Guillaume, *La fin de l'hospitalité. Lampedusa, Lesbos, Calais... jusqu'où irons-nous ?*, Flammarion, 2017

Ce livre est né et a été écrit à Calais jusqu'au démantèlement du site en 2016. Les deux auteurs, philosophes, ont choisi de nous présenter la question de l'hospitalité à travers plusieurs grands thèmes, celui du passage, mais aussi celui de la rencontre, à travers l'appel, l'accueil, pour enfin dresser un portrait de l'hospitalité telle que nous la connaissons en Europe. L'ouvrage est critique envers les gouvernements mais aussi les citoyens européens, qui ont à l'heure actuelle perdu de vue la nécessité de considérer l'étranger comme un hôte. Les deux philosophes dressent cependant une ouverture vers la possibilité d'une république bienveillante envers l'autre, en dehors de tout intérêt national.

« L'hospitalité ne naît pas d'un sujet bienveillant, spontanément accueillant, généreux, prêt à mettre la main sur son cœur et à faire don de soi à autrui. Elle naît à la suite d'un mauvais rêve, au sortir d'une nuit agitée. Car elle est d'abord engendrée par un appel que l'on reçoit, qui disloque l'évidence de la journée, troue l'épaisseur confortable de la nuit et que l'on cherche à ne pas entendre en enfouissant la tête sous l'oreiller. [...] Il n'existe pas d'hospitalité dans un monde où tout se ressemble, où le lointain est absorbé sous la qualité du proche. » (p. 74-75)

CAMBOT Stany pour Echelle inconnue, *Villes nomades, histoire clandestines de la modernité*, Eterotopia Edition, 2016

CAMBREZY Luc, *Réfugiés et exilés : crise des sociétés, crise des territoires*, Éditions des Archives contemporaines, Paris, 2001, 216 p.

Question des réfugiés peut être abordée sous l'angle du territoire car elle renvoie au problème du tracé des frontières et, par là, à l'Etat et aux sociétés qui y puisent leurs racines. La persistance du problème des réfugiés est liée à une impuissance à admettre le droit à un territoire pour toute communauté. La mondialisation et la constitution de grands ensembles continentaux autant d'opportunités à saisir pour régler de manière pacifique et différente la question des territoires identitaire

CASTEL Robert, *Les métamorphoses de la question sociale*, Paris, Fayard, 1995

CLAUDE Viviane, *Faire la ville: Les métiers de l'urbanisme au XX^{ème} siècle*, ed. Parenthèses, coll. « Eupalinos » , 2005, 253p

A la fin du XIX^e siècle, dans les grandes cités européennes, les élites admettent que le développement des villes ne peut être laissé au hasard et que, pour parer à ses conséquences parfois désastreuses, il faut le contrôler. Faire la ville étudie la naissance de cette prise en main politique et technique de la cité - l'urbanisme- et son développement tout au long du XX^{ème} siècle, non pas entendu seulement comme une technique ou une discipline mais aussi comme un champ: le produit conjoint et souvent contradictoire de politiques publiques, de divers savoirs et savoir-faire ou connaissances d'une série de professions ou plutôt de métiers.

CLEMENT Gilles, *Manifeste pour le Tiers paysage*, édition Sujet, 2004

Fragment indéfini du jardin planétaire, le Tiers paysage est constitué de l'ensemble des lieux délaissés par l'homme. Ces marges rassemblent une diversité biologique qui n'est pas à ce jour répertoriée comme richesse. Tiers paysage renvoie à tiers-état (et non à Tiers-monde). Espace n'exprimant ni le pouvoir ni la soumission au pouvoir. Il se réfère au pamphlet de Sieyès en 1789 . Qu'est-ce que le Tiers-Etat ? - Tout. Qu'a-t-il fait jusqu'à présent ? - Rien. Qu'aspire-t-il à devenir ? - Quelque chose.

CLEMENT Serge, FIERRE François, MANTOVANI Jean , PONS Marc, DRULHE Marcel, *A la croisée de lieux et de chroniques : les gens de la rue. Figures de SDF entre action publique et rôle des « passeurs »*, PUCA, 2007

COULOMBEL Patrick, *Architecte de l'urgence, un nouveau métier de l'humanitaire*, Editions l'Harmattan 2007.

COULOMBEL Patrick, *Beyond Shelter, Architecture and human dignity*, Co auteur, Edited by Marie J. Aquilino, mai 2011.

COUSIN Saskia, « *L'éternel temporaire dure-t-il ? Imaginaires Bobos, Roms et Bohème* », dans *Actualité de l'habitat temporaire. De l'habitat rêvé à l'habitat contraint*, revue de la maison des shs, 2016 <http://www.shs.terra-hn-editions.org/Collection/?L-eternel-temporaire-dure-t-il>
Cet article de Saskia Cousin, *l'éternel temporaire dure-t-il ? Imaginaires Bobos, Roms et Bohème*, propose une réflexion sur « l'imaginaire ambivalent », qui touche l'habitat temporaire et ceux qui la pratiquent. Il s'interroge et décortique la sémantique de chaque mot et s'intéresse à ces notions d'un point de vue social et politique. Il s'appuie sur la destruction d'une grande partie de l'habitat à Saint-Denis connue pour ses bidonvilles, squats et friches. L'exemple du 6B, un immeuble désaffecté du groupe Alstom, est devenu une résidence culturelle d'artistes, d'ateliers, ce qui a permis des rencontres multiculturelles. Les roms sont dans les « tissus interstitiels » de ce territoire. L'étude de ce peuple renvoie à une communauté solidaire qui vit avec peu de moyens. Les relations de voisinage, entraide et solidarité sont également très présentes. Pour certains la bohème est un modèle, elle renvoie une connotation positive avec un art de la débrouille et de la fête, une communauté solidaire. Pour d'autres cela est plus négatif. Au terme de précarité s'associe l'habitation « bancale », « cabane », « baraque », « camps » ... Un regard critique sur nos sociétés capitalistes est formulé. En tant qu'étudiant en architecture la « pensée nomade » attire vers les bidonvilles dont nous avons beaucoup à apprendre.

CUSSET Yves, *Réflexion sur l'accueil et le droit d'asile*, éditions Nouvelles, François Bourin, 2016.

DAMBUYANT-WARGNY Gisèle, « *Sans toit ni loi : les exclus* », *Ethnologie française*, 3/2004 (Vol. 34) , p. 499-508.

Article visant l'analyse des relations existantes entre l'espace privé retrouvé du sans-abri par l'appropriation de l'espace public et les logements collectifs.

DAMON Julien, *Des hommes en trop*, Paris, Editions de l'Aube, coll. « Essai », 1995

DAMON Julien, *La question SDF. Critique d'une action publique*, PUF, coll. « Le lien social », 2002

DAMON Julien, « *Les « S.D.F. », de qui parle-t-on ? Une étude à partir des dépêches AFP* », dans *Population*, 2002, (n°3), pp. 569-582

DAMON Julien, « *Qui sont les SDF ?* » (propos recueillis par Guy Benloulou), in *Lien Social*, n°689, 2003

DAMON Julien, « *La question SDF au prisme des médias* », dans *Espaces et sociétés* 2004/1 (n°116-117), pp. 93-110

DAMON Julien, « *L'Europe des sans-abris* », *Urbanisme*, n°367, juillet-août 2009

Cet article paru dans la revue *Urbanisme* est une entrevue avec le sociologue Julien Damon et fait suite à la parution du rapport sur « Les politiques de prise en charge des sans-abris dans l'Union européenne » remis au ministre du Logement. En s'appuyant sur des

données et des enquêtes menées dans tous les pays de l'UE, il se questionne sur la condition des SDF et des politiques mises en place pour lutter contre le sans-abrisme. Il fait le constat que le traitement social des SDF est très inégal suivant les pays : par exemple, en France, les défaillances observées dans la mise en place de solutions face au phénomène de sans-abrisme découlent d'un manque de moyens (infrastructures, emplois...).

Enfin, il préconise un plan d'action à l'échelle européenne : ce ne sont plus aux pays d'agir individuellement mais les mesures mises en place doivent être le fruit d'une concertation collective au niveau européen.

DAMON Julien, *Un monde de bidonvilles : migrations et urbanisme informel*, La République des idées, Seuil, 2017.

DARWICH Mahmoud, *Exil recommencé*, Editions Actes sud, 2013

DAVIS Mike, *Planète bidonvilles*, Ab irato, 2005

<https://habiterlhostilite.wordpress.com/2016/02/29/planete-bidonvilles-mike-davis/>

DAVIS Mike, *Le Pire des mondes possibles*, La Découverte poche, 2007

Cet ouvrage est un document sur l'avenir des bidonvilles des villes de l'hémisphère Sud. L'auteur montre comment des occupations informelles, des bidonvilles de l'espoir des années 1960, on est passé aux méga-bidonvilles d'aujourd'hui via l'explosion de la pauvreté des années 1970-1980. Bien loin des villes lumière imaginées par les urbanistes, le monde urbain du XXI^e siècle ressemblera de plus en plus à celui du XIX^e, avec ses quartiers sordides dépeints par Dickens, Zola ou Gorki.

<https://habiterlhostilite.wordpress.com/2016/02/29/le-pire-des-mondes-possibles-mike-davis-2006/>

DEBOULET Agnès, « *La ville vue par l'Ambassade du Pérou à Ris-Orangis. Entretien avec Sébastien Thiéry et Merrill Sinéus* », *Mouvements*, n° 74, Editeur La Découverte, 2013, p.103-112

DECLERCK Patrick, *Les Naufragés. Avec les clochards de Paris*, Paris, Terre Humaine, Plon, 2001

Clochards, nouveaux pauvres, marginaux, mendiants, SDFÀ, exclus... les titres ne manquent pas pour recouvrir ces vies innommables d'un semblant d'identité. À quoi ressemblent-ils, pourtant, ces fantômes de la rue, ces ombres éthyliques qui s'acharnent impitoyablement contre eux-mêmes et détruisent très méthodiquement ce que la vie avait commencé à faire d'eux ? À travers ce voyage ethnologique dans les bas-fonds de l'enfer, Patrick Declerck, psychanalyste et ethnologue qui a suivi pendant quinze ans cette population, nous fait comprendre et ressentir la singularité de ces naufragés qui ne sont ni des victimes, ni des sages, ni des fainéants, ni des réfractaires mais des hommes et des femmes pris dans une logique du pire, embarqués dans un processus intérieur de désocialisation tout aussi violent et imparable que celui de l'effondrement psychotique. Que faire de ces créatures à la dérive ? Le vagabondage n'est plus un délit depuis 1992. Ce ne sont plus des institutions pénitentiaires, des maisons de travail qui accueillent les "exclus". Les lois, les statuts juridiques ont changé. En est-il de même des pratiques et des mentalités ? Quelle place la société peut-elle faire, en son sein, à ceux qui lui tournent le dos ? Jusqu'où ira-t-elle sur la voie du devoir d'asile ? Un regard cru mais humain sur un univers cruel et pathétique.

DECLERCK Patrick, *Le sang nouveau est arrivé. L'horreur SDF*, Gallimard, 2005

Dans cet ouvrage, Patrick Declerck dénonce ce qu'il estime être la cécité d'une société face à des personnes sans-abri. En s'interrogeant sur l'ambivalence d'une société fluctuante entre amour et haine, il soulève de nombreux problèmes encore aujourd'hui sans solution comme l'abandon dont font preuve ces sans-abris, l'incompréhension des difficultés qu'ils rencontrent, le manque de moyens mis en place par l'État ainsi que l'inadéquation du peu qu'il y en a. Patrick Declerck, nous montre ainsi une société voulant utiliser l'image des sans-abris comme repoussoir et contre exemple, comme une sorte d'avertissement.

« Clodo est là pour enseigner cette terrible vérité : la normalité est sans issue. [...] L'ordre social est à ce prix. »

DECLERCK Patrick, « *La maison impossible* », Le Visiteur, n°20, novembre 2014.

DEGEORGES Patrick et NOCHY Antoine, « *L'impensé de la ville* », dans Patrick Bouchain (dir.), *Construire autrement. Comment faire ?*, Paris, Actes Sud, 2006

DERRIDA Jacques invité par DUFOURMANTELLE Anne, *De l'hospitalité*, Calmann-Lévy, 2016
Avec ce récit philosophique, Jacques Derrida aborde le thème de l'hospitalité par des questionnements divers notamment à travers la notion de l'étranger (en relation avec une certaine proximité entre hostilité et hospitalité au travers de la figure du fils parricide), de la langue (où l'hospitalité absolue est remise en question pour ne pas être un désir, mais une loi), du chez-soi (en rapport avec les notions de seuil et de responsabilité), de l'exil, de l'otage...
Tout au long de cet ouvrage, l'« hospitalité inconditionnelle » est questionnée et analysée selon des sujets qui renvoient « aux urgences qui nous assaillent en fin de millénaire » pour le citer.
« Entre une loi inconditionnelle ou un désir absolu d'hospitalité d'une part et, d'autre part, un droit, une politique, une éthique conditionnelles, il y a une distinction, hétérogénéité radicale, mais aussi indissociabilité. »

DESBOIS Jérôme, « *Le droit à l'espace : l'exemple des Gens du voyage en Île-de-France* », *La ville brûle-t-elle ? Pour une réappropriation citoyenne de nos villes*. Revue *Mouvements*, n°174, été 2013.
À travers cet article, nous découvrons le mode de vie singulier des « gens du voyage ». Ces personnes, à ce jour, connues, mais non respectées. Leurs besoins sont simples, ils désirent un lieu de séjour avec raccordement au réseau électrique et à l'eau, situé à une distance raisonnable du lieu de travail et permettant le maintien du développement social (proximité avec les commerces, pharmacie, voisinage...). Cependant, ceux-ci ne sont souvent pas respectés et ils se retrouvent forcés à vivre dans la précarité, exclus et relégués à la périphérie urbaine ou à la campagne avec peu de droit à faire valoir étant donné que des documents administratifs (comme le SDRIF ou le PLU) ne font aucune mention de logement caravane. Jérôme Desbois conclut en énonçant que le droit commun au logement doit conduire à l'ensemble des zones d'habitation y compris la résidence caravane pour ne plus cautionner l'expansion urbaine ségrégationniste et libérer ces habitants des schémas administratifs qui les contraignent à l'exclusion.

DIAS Amanda, « *Du mouckaïam à la favelas, vers une approche comparative de la pauvreté* », dans BRUNETEAU Patrick, TERROLLE Daniel (dir.), *L'arrière-cour de la mondialisation. Ethnographie des paupérisés*, Editions du Croquant, coll. « Terra », 2010.
Cet article écrit par le Docteur en sociologie Amanda Dias met en avant une enquête basée sur le rapport entre les camps de réfugiés Palestiniens au Liban et les favelas brésiliennes. L'idée est de comprendre les similarités de ces deux espaces malgré des enjeux politiques économiques et sociaux différents. L'originalité de ce travail réside dans le fait qu'il associe la comparaison avec l'enquête ethnographique. L'auteur expose aussi la complexité de sa place au sein de territoire sensible. Finalement, cet article expose les problématiques liées au travail de l'enquête ainsi qu'à la difficulté à comparer deux territoires.

DJIGO Sophie, *Les Migrants de Calais. Enquête sur la vie en transit*, éditions Agone, collection « Contre-Feux », 2016, 210 p.

Dans ce livre, le lecteur est plongé dans l'enfer de la jungle de Calais. À travers leur point de vue, on se retrouve à suivre le quotidien des migrants, dès leur arrivée dans la jungle. Leur quotidien sur le camp est rythmé par des problèmes de violence, de nécessité de trouver un abri, de la nourriture, des sanitaires et de quoi téléphoner à leur famille mais aussi par des amitiés qui se sont créées, souvent entre même ethnies qui forment les quartiers de la jungle.

On nous raconte les différentes tentatives des migrants pour essayer de rentrer dans le Royaume-Uni, cette volonté de faire de cette situation, une halte temporaire. En effet, pour les migrants, la France n'est qu'une étape, et cette volonté de s'en échapper est accentuée par les violences policières dont ils sont victimes.

Tout au long de l'ouvrage, on s'interroge sur le sens même du mot « jungle » et comment celui-ci s'est imposé. La différence est faite entre une jungle et un camp, à savoir que la jungle se forme d'elle-même et résulte de l'inaction des pouvoirs en place, contrairement aux camps. Enfin, le sentiment qui ressort de ce livre est la mise en accusation de l'Etat devant ce problème d'occupation illégale. C'est exactement la passivité du gouvernement qui a créé cette illégalité. On comprend également que les migrants ne sont pas en fuite, car leur décision de partir de leur pays n'est pas un réflexe ni un acte spontané mais résulte d'un choix construit et raisonné, réfléchi.

DOLLE Jean-Paul, *L'inhabitable capital : crise mondiale et expropriation*, Lignes, Fécamp, 2010.
<https://habiterlhostilite.wordpress.com/2016/02/29/linhabitable-capital-crise-mondiale-et-expropriation-jean-paul-dolle/>

DUBAR Claude, « *La crise des identités. L'interprétation d'une mutation* », in *Revue française de pédagogie*. Volume 139, 2002. Dispositifs, pratiques, interactions pédagogiques: approches sociologiques, pp. 158-162.

DUNEIER Mitchell, *Sidewalk*, New York, Farrar, Starus and Giroux, 1999

Ce livre est le portrait d'une population new-yorkaise marginalisée et de ses efforts pour maintenir de bonnes conditions de vie par une gestion du temps réfléchie et structurée. L'auteur explique quelles sont les différentes stratégies de ces personnes sans-abri pour organiser leur survie alors qu'elles sont une cible constante pour les autorités. Cet ouvrage se base pour cela sur une étude ethnographique de plusieurs années durant lesquelles Duneier s'est immergé au cœur de ces populations.

ÉCHIVARD Mélina, *Bidonvilles en ville*, Mémoire PFE ENSAPM, 2012

FASSIN Eric (dir.), *Roms et riverains. Une politique municipale de la race* (collectif), La Fabrique, 2014
<http://www.lafabrique.fr/catalogue.php?idArt=836>

FOUCAULT Michel, *La pensée du dehors*, Fata Morgana, 1986.

FRIEDMAN Yona, *L'architecture de survie : une philosophie de la pauvreté*, L'Eclat, Paris, 2003

Bien que l'expression « l'architecture de survie » ait un sens inverse de celui de « la survie de l'architecte », mon but dans ce livre, est de reconsidérer le rôle de l'architecture dans la simple survie de l'espace, sans pour autant utiliser des slogans grandiloquents, sans surestimer ce rôle et sans faire de propositions utopiques, donc irréalisables. Il va me falloir, de nouveau, poser certaines questions (sur lesquelles je travaille depuis plus de quarante ans), les analyser et enfin, et surtout, mentionner, . titre d'exemples, quelques solutions que j'ai proposées durant ces quarante ans. Les questions sont fort simples : qui revient le droit de décision en matière d'architecture ? Comment assurer ce droit ? Celui auquel il revient ? Comment le faire dans un monde qui va vers une pauvreté croissante ? Comment survivre dans un tel monde ? Qu'est-ce que ce « monde pauvre » ? Comment agir face à ces perspectives ?

GABORIAU Patrick, *Les SDF à la Belle Epoque*, Paris, Desclée de Brouwer, 1998.

GABORIAU Patrick et GRAEFF Lucas, « *Une lutte collective « Les enfants de Don Quichotte »* », *Journal des anthropologues*, 110-111, 2007, 411-427.

Neuf chroniques concernant la lutte politique du mouvement Les Enfants de Don Quichotte de 2006/2007 représentée par l'occupation du canal Saint-Martin.

GARNIER Jean-Pierre, *Une violence éminemment contemporaine*, Agon, 2005.

Dans cet ouvrage, il est question de « l'incompatibilité foncière entre la réalisation plénière du droit à la ville et le maintien des rapports de production capitaliste ». Dans un premier temps il est question des processus de gentrification des grandes villes (Paris) qui chasse peu à peu les classes les plus modestes de plus en plus loin en multipliant les « réhabilitations », « rénovations » et autres « mascarades » dans le but de créer un environnement favorable à l'accueil des classes intellectuelles dites « bobos ». Ensuite, il est question de la responsabilité des politiques « de gauche » incessamment pointées du doigt par le sociologue remonté, lorsqu'il expose les « chimériques » politiques de la ville qui prétextent une mixité résidentielle et sociale. Enfin, il dénonce la territorialisation des problèmes liés aux banlieues expliquant que la crise du logement n'est pas urbaine mais sociale et qu'elle n'est que le produit de l'« inscription urbaine » du capitalisme.

GARNIER Jean-Pierre, *Un espace indéfendable: L'aménagement urbain à l'heure*, ed. Le monde à l'envers, 2012, 48p

La globalisation du capitalisme a eu pour effet de fragiliser, paupériser et marginaliser de larges fractions des couches populaires. Face aux « désordres locaux » qui en résultent- violence, incivilité et insécurité-, les pouvoirs publics mettent en place des dispositifs de « pacification » où urbanisme et architecture sont mis à contribution. La reconfiguration de l'espace public doit, à la fois, dissuader le nouvel « ennemi intérieur » de passer à l'acte et faciliter la répression, confirmant ainsi le lien entre urbanisme et maintien de l'ordre social.

GARNIER-MULLER Annie, *Les inutiles : survivre au quotidien en banlieue et dans la rue*, Editions de l'Atelier, 2000.

GASTAUT Yvan, « Les bidonvilles, lieux d'exclusion et de marginalité en France durant les glorieuses », Cahiers de la Méditerranée, n°69, 2004
<https://cdlm.revues.org/829>

GILBERT Alan, *The Return of the Slum : Does Language Matter ?*, BGI, 2007

L'initiative 'Villes sans taudis' a ressuscité un terme ancien et dangereux du vocabulaire de l'habitat. Utiliser le mot 'taudis' va recréer toute une mythologie sur les pauvres que des années de recherches consciencieuses avaient réfutée. L'ONU a fait ce choix pour souligner la gravité des problèmes urbains et renforcer sa capacité à attirer des fonds avec lesquels résoudre la question. Cependant, ce mot étant connoté émotionnellement, l'ONU risque d'ouvrir une boîte de Pandore. La campagne implique que les villes peuvent réellement se débarrasser des taudis, ce qui est totalement irréalisable. Le mot est dangereux aussi parce qu'il mélange le problème matériel de la piètre qualité des logements et les caractéristiques des populations qui y vivent. L'ONU sait que des études antérieures ont réhabilité la plupart des 'habitants de taudis', mais elle ignore le risque lié à l'évocation des vieilles images. Parallèlement, la campagne invite indirectement les gouvernements à trouver des solutions immédiates à des problèmes insolubles. Les gouvernements démagogues se sont toujours montrés disposés à démolir les taudis même si l'expérience a prouvé l'inefficacité de cette politique. Je crains que cette nouvelle campagne n'encourage d'autres à appliquer cette stratégie insensée. Il faut employer les mots avec circonspection.

GIROLA Claudia. «Rencontrer des personnes sans abri. Une anthropologie réflexive », in *Politix*, Vol. 9, n°34, 1996, pp. 87-98.

En exposant un fragment de son itinéraire méthodologique dans l'étude des stratégies identitaires

des personnes sans-abri, l'auteur a voulu signaler l'importance du travail de terrain (d'un point de vue d'une anthropologie réflexive) comme l'instance même de la production de la connaissance de la réalité sociale qu'on se propose de comprendre. Dans la rencontre entre chercheur et acteurs de la recherche considérée comme un processus d'interconnaissance active émerge la multiplicité de leurs appartenances réciproques. C'est là toute la richesse de cette démarche réflexive, surtout lorsqu'on travaille avec des personnes en situation de précarité extrême et de stigmatisation permanente. Ce processus analytique contribue à briser les images et les représentations réductrices dont sont «victimes» ces «hommes seuls, sans lien ni lieu» en permettant la reconnaissance de la complexité de leurs appartenances individuelles dans un monde social.

GIROLA Claudia, « *Toute cette vie est une lutte pour rester dedans. Fragment d'une ethnographie réflexive.* », in *Idées*, n° 143, 2006.

Article tentant de déconstruire le cliché du SDF en démontrant "l'hétérogénéité des situations personnelles" qu'il y a au sein de ce "groupe social". En visitant un camp de sans-abris près de Villeneuve-la-Garenne, l'auteure souligne les revendications identitaires des personnes visités faites à travers leur habitation respectives.

GIROLA Claudia, *Vivre sans-abri : de la mémoire des lieux à l'affirmation de soi*, Presses de l'E.N.S., Paris, 2011

GOFFMAN Erving, *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps* (1963), traduit de l'anglais par Alain Kihm, Le Sens commun, Éditions de Minuit, 1975

GOTMAN, Anne (dir.), *Villes et hospitalité. Les municipalités et leurs « étrangers »*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2004.

GRAFMEYER Yves, JOSEPH Isaac, *L'école de Chicago, naissance de l'écologie urbaine*, Paris, Flammarion, 2004

De nombreux sociologues ont jeté dans cet ouvrage les bases d'une « approche écologique de la ville ». Groupes sociaux, territoires, ségrégation, mobilité, réseaux de relations, sociabilité... Pour la première fois, la ville est pensée comme société, comme culture et comme état d'esprit.

GUILLAUD Clara, « *Interstices urbains et pratiques culturelles* », dans *L'Habitat, un monde à l'échelle humaine*, Dossier 2009

“Le propre de l’interstitiel est étymologiquement de se trouver entre les choses. Il se réfère ainsi à notion de l’intervalle, à la « porosité ». Communément utilisé dans ce sens en sociologie urbaine pour désigner des lieux d’altérité et de pratiques informelles, l’interstice peut donc être défini d’un point de vue urbanistique, comme un espace sans affectation précise, immiscé pour une période indéterminée entre des configurations fonctionnelles déterminées. A la fois fait urbain concret et vecteur théorique, l’interstitiel s’associe donc à un ensemble conceptuel varié qui appelle à penser différemment les modalités architecturales, paysagères, et les impacts sur la société, du projet urbain. Les acteurs de ce processus (artistes, acteurs culturels, habitants...), par leur façon d’habiter les (non) lieux et les territoires, de créer, à partir de l’existant et de la matière première, de nouveaux « espaces », de questionner les circuits formatés pour les déjouer, expriment leur refus d’une société du tout économique et en quelques sorte, résistent.”

GRANOTIER Bernard, *La planète des bidonvilles*, Éditions du Seuil, 1980.

HARVEY David, *Rebel Cities*, New York, Verso 2012, 187 p.

HATZFELD Marc, *Les dézingués : Parcours de SDF*, Autrement, Paris, 2006

Dans cet essai très personnel, l'auteur s'interroge sur la question de l'hospitalité au sein de la vie

des SDF. En s'appuyant sur son expérience personnelle, et sur la richesse de ses rencontres, l'anthropologue décrit la vie des SDF à travers les marques. Après avoir abordé la question de l'habitat, et du sens donné à leurs présences, l'auteur aborde la question de l'hospitalité à travers une comparaison du SDF avec les voyageurs d'autrefois. Sans pouvoir fournir de réponse, l'auteur questionne la lâcheté des politiques publiques et de la société bourgeoise dans le processus d'exclusion des sans abris, pour finir par fantasmer la ville comme un lieu pouvant se bâtir autour de la notion d'hospitalité.

HATZFELD Marc, PETIJTEAN Olivier, « *Comprendre la ville par ses interstices* », ecorev, 2006.
Article en ligne : ecorev.org

HAUMONT Nicole, RAYMOND Henri, *Habitat et pratique de l'espace : étude des relations entre l'intérieur et l'extérieur du logement*, Paris, ISU, 1973

Cet ouvrage s'intéresse à la question des espaces intermédiaires dans le logement. Ainsi, ces lieux d'entre-deux évoquent une multitude de situations, le plus souvent ambiguës, soulignant tour à tour leur statut juridique, leur spécificité formelle ou leur qualité d'usage. Ces espaces peuvent être tour à tour parties communes, espaces collectifs, espaces extérieurs, dégagements, espaces extérieurs du logement... Dans tous les cas, ils constituent une articulation, une interface entre la ville et le logement qui met en scène la dialectique entre privé et public.

HAZAN Eric, *Paris sous tension*, La Fabrique, Paris, 2011.

HEIDEGGER Martin, *Bâtir, habiter, penser, dans Essais et Conférences (1951)*, Paris, Gallimard, 1980

Dans cette conférence, le philosophe Heidegger puise dans l'étymologie afin de retrouver le sens originel du bâtir et de l'habiter. Le bâtir n'a-t-il pas pour fin l'habitation? Il nous démontre que les deux notions sont liées : le bâtir fait partie intégrante de l'habitation car habiter passe par le bâtir, mais tout édifice est un habité potentiel quelle que soit sa fonction. D'autre part, il ne faut pas limiter les concepts de bâtir, habiter au seul domaine de la construction, mais plus généralement comme se rapportant à l'être. L'espace se raccordant aux lieux, reste donc à élucider le rapport physique des lieux à l'espace et la relation charnelle de l'homme à l'espace.

HERNANDEZ Felipe, KELLETT Peter, *Rethinking the Informal City : Critical Perspectives from Latin America*, Léa K. Allen, 2009

Les villes latino-américaines ont toujours été caractérisées par une forte tension entre ce qui est vaguement décrit comme leurs dimensions formelles et informelles. Toutefois, les termes formels et informels se rapportent non seulement à l'aspect physique des villes, mais aussi à l'ensemble de leur tissu sociopolitique. Villes et des quartiers informels dépassent les structures de l'ordre, de contrôle et d'homogénéité que l'on attend à trouver dans une ville formelle; par conséquent, les contributeurs de ce volume de disciplines telles que l'architecture, l'urbanisme, l'anthropologie, l'aménagement urbain, culturel et études urbaines et de la sociologie se concentrent sur d'autres méthodes d'analyse dans le but d'étudier le phénomène de l'informalité urbaine. Ce livre fournit un examen approfondi de l'oeuvre qui est actuellement menée par des chercheurs, des praticiens et des institutions gouvernementales, dans et en dehors d'Amérique latine, sur la question des villes informelles.

HUTIN Christophe, *L'enseignement de Soweto : construire librement*, Christophe Hutin, Actes Sud, 2009

<https://habiterlhostilite.wordpress.com/2016/02/29/lenseignement-de-soweto-construire-librement-christophe-hutin-2009/>

ILLICH Ivan, *Dans le miroir du passé, Conférences et discours 1978-1990 : L'art d'habiter*, 1984, ed.Descartes & Cie, 1992.

JOUVE Elodie, LEMARCHAND Claire, « *Les postures du créateur face aux situations de survie. Une lecture de l'état de l'art Création et Sans domicile Fixe* », dans *La Recherche s'expose. Espace public et sans domicile fixe*, CARAES Marie-Haude, PICHON Pascale (dir.), Cité du design de Saint-Etienne, 2012.

Cet article présente le travail d'artistes, d'architectes et de designers sur la question des sans domicile fixe. Deux grandes catégories se distinguent, la première est celle du manifeste. Le manifeste est traduit dans un travail de confiance, de proximité, avec les personnes concernées, un travail qui aboutit à une représentation, une présentation de l'état des choses, l'exemple d'une série de photographies. Cette manière dénonce, et donne aussi la parole aux sans domicile fixe. La deuxième grande catégorie est celle du fonctionnalisme, une recherche pratique et physique sur les conditions des sans bris. Ceci relève surtout du design, avec la création d'objets symboliques, critiques ou tout simplement fonctionnels.

JOSEPH Isaac, « *Le ressort politique de l'assistance, le moralisme et l'expérience de l'induction morale (A propos de Simmel et de l'ethnographie des SDF)* » in *Les SDF. Représentations, trajectoires et politiques publiques*, PUCA, 2003, p. 344.

KOBELINSKY Carolina, « *Les figures du demandeur d'asile* », un *Ecarts d'identité*, Déc 2005 n°107. Le « vrai » réfugié est un héros souffrant, une noble victime de la haine et des injustices d'autrui méritant l'aide offerte ; tandis que le « faux » réfugié est un être obscur soupçonné de tirer profit d'un système généreux.

LAACHER Smaïn, « *Réfugiés sans refuge* », in *Pouvoirs*, 2013/1, n° 140, pp. 125-136

Sur la route, rien ne vient distinguer objectivement celui ou celle qui a fui la faim, une persécution, un viol collectif qui restera impuni, l'impossibilité de poursuivre des études, etc. Ils et elles partagent les mêmes embarcations, sont transportés dans les mêmes camions, se retrouvent dans les mêmes haltes, subissent les mêmes violences, sans distinction de nationalité, d'origine sociale, de sexe ou d'âge. En réalité, ce phénomène existe dès le départ, pendant le trajet mais aussi pendant les mois d'attente dans un pays d'installation provisoire. Dans les deux cas, ce sont des lieux de protection des personnes qui se présentent sous forme d'abri et d'asile et des lieux où il existe des biens qui sont la propriété de la famille, de la nation ou du foyer national.

LA CECLA Franco, *Le Malentendu*, Paris, Editions Balland, coll. Voix et regards, 2002, (1997)

LANDAUER Paul, *Ordre dispersé: Les nouvelles conceptions urbaines de la sûreté*, Cerema, 2008
Les espaces urbains sont de moins en moins dévolus à une mixité spontanée des fonctions. Ils doivent aujourd'hui s'adapter à des usages successifs, exclusifs les uns des autres, et, bien sûr, sécurisés. La mission des garants de ces lieux n'est donc plus tant de contrôler, séparément, des périmètres juxtaposés que de gérer, ensemble, des flux. Dans ce contexte, où émergent de nouvelles pratiques de la ville, Paul Landauer observe très finement les postures de maîtres d'ouvrages et de concepteurs. Quelles ruses déploient-ils pour conserver à l'espace collectif un caractère d'urbanité ? Le Carré-Sénart, le nouveau stade de Grenoble, la cité des 4000 à la Courneuve, Disney-Village, la place des Terreaux à Lyon figurent, parmi d'autres, comme les laboratoires des nouvelles conceptions urbaines de la sûreté.

LANZARINI Corinne, *Survivre dans le monde sous-prolétaire*, PUF, 2000.

LEFEBVRE Henri, *Droit à la ville*, ed. Economica, coll. « Anthropologie », 2009, 135 p.

En mars 1968, *Le Droit à la ville* de Henri Lefebvre paraît. Il provoque une prise de conscience dans l'histoire des idées sur la perception de la ville comme enjeu de société. Il annonce l'arrivée d'une nouvelle réalité, l'urbain, la fin de la ville industrielle et son éclatement en périphéries et

banlieues. Cet article montre les prolongements et la modernité des thèses de Lefebvre : ses notions ont été largement reprises, tant au niveau national qu'international, par des praticiens de la politique de la ville et des sociologues de l'urbain, confirmant ses intuitions et ses craintes. Ce livre, par sa démarche, a également favorisé une progression dans l'appropriation de la ville et il laisse des pistes aidant à la compréhension de l'urbain aujourd'hui. La place de ce droit à la ville est une question plus que jamais d'actualité.

LEGROS Olivier, « *Les "villages d'insertion" : un tournant dans les politiques en direction des migrants roms en région parisienne ?* », *Asylon(s)*, n° 8, Radicalisation des frontières et promotion de la diversité, 2010

LEGROS Olivier, « *Les pouvoirs publics et les grands « bidonvilles roms » au nord de Paris (Aubervilliers, Saint-Denis, Saint-Ouen).* », *EspacesTemps.net*, 2010

LEGROS Olivier, « *Les « villages Roms » ou la réinvention des cités de transit* », *Metropolitiques*, 2011
<http://www.metropolitiques.eu/Les-villages-roms-ou-la.html>

LEGROS Olivier, « *Campements et bidonvilles roms en France : quelle(s) solution(s) pour quel(s) problème(s) ?* », *Profession Banlieue*, p.63-64, 2011. URL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/halshs-01015576/>

LEGROS Olivier et VITALE Tommaso, « *Les migrants roms dans les villes françaises et italiennes : mobilités, régulations et marginalités* », *Géocarrefour*, Vol. 86/1 | mis en ligne le 16 décembre 2011. URL : <http://geocarrefour.revues.org/8220>

LEGROS Olivier, « *Accueillir ou rejeter ? Réflexions sur l'action publique en direction des migrants roms dans les villes françaises. Roms, Tsiganes et Gens du voyage* », *Mare et Martin*, pp.115-133, 2013. URL : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01088756/>

LENOIR René, *Les exclus, un Français sur dix*, Le Seuil, 1974

LÉVESQUE Luc, *Des paysages interstitiels comme ressources. Quelques réflexions à propos d'une tactique d'intervention mobilière*. 2001-2003. Article en ligne : www.amarrages.com

LIEGEOIS Jean-Pierre, *Roms et Tsiganes*, Paris, La Découverte, coll. Repères, 2009

LOCHAK Danièle, « *Qu'est-ce qu'un réfugié ? La construction politique d'une catégorie juridique* », in *Pouvoirs*, 2013/1 n° 144, p. 33-47)

Ce texte écrit par la juriste et professeure émérite de droit public à l'université Paris-Nanterre, Danièle Lochak, relate la construction historique et politique du terme de « réfugié ». Même si la terminologie anglaise « refugees » existait au XVIIe siècle, c'est un terme qui apparaît réellement en France au XXe siècle. Lochak aborde d'abord les amalgames du début du siècle entre apatrides et réfugiés avant de décrire l'évolution de la définition du « réfugié », d'une approche sectorielle et ciblée (1928) à une approche universelle (1951, 1967). Enfin, elle aborde, que trop rapidement, l'hypocrisie de cette universalité et certains enjeux politiques sous-jacents. Ce texte reste très instructif et intéressant pour signaler l'importance des mots que l'on utilise dans les débats.

« La notion de réfugié n'a commencé à prendre un sens précis et à se construire comme catégorie juridique qu'à partir du moment où la question des réfugiés est apparue comme un « problème » auquel la communauté internationale se trouvait contrainte de rechercher des solutions. »

« Si la convention (Genève, 1951) opte finalement pour une définition générale et synthétique, c'est avec beaucoup de garde-fous qui limitent fortement son universalisme apparent. »

« Mais cette universalité (Protocole de New-York, 1967) sera très vite battue en brèche dans les faits : depuis le milieu des années 1980, alors que le nombre de réfugiés dans le monde s'est accru de façon considérable, les pays occidentaux cherchent par tous moyens à endiguer les flux de réfugiés issus des régions les plus déshéritées de la planète et à s'affranchir au maximum des obligations de la convention de Genève. »

LOISON-LERUSTE Marie, « La FEANTSA : vers une catégorisation européenne des SDF ? », dans BRUNETEAUX Patrick, TERROLLE Daniel (dir.). *L'arrière-cour de la mondialisation. Ethnographie des paupérisés*, Éditions du Croquant, pp. 377-396, 2010.

La Fédération européenne des associations travaillant avec les sans-abris (composé d'une centaine d'organisations non gouvernementales basées dans 30 pays européens), est à l'origine de l'Observatoire européen sur les « sans-abris » (OES). Ce programme rassemble plusieurs dizaines de chercheurs ayant pour mission de travailler autour des problématiques liées à l'exclusion en rapport avec le logement. Cet article sert de cadre aux travaux de l'OES, en présentant la typologie européenne de l'exclusion liée au logement (ETHOS). Avec ces travaux, la FEANTSA essaye de compter les sans-abri, tout en harmonisant les politiques européennes en matière de lutte contre l'exclusion liée au logement. Cet article cherche d'abord à définir les « SDF » en France, pour faire apparaître différentes catégories et acteurs. Enfin, l'article s'intéresse à la politique ETHOS menée par la FEANTSA, et les problématiques rencontrées sur le territoire Français, ainsi qu'en Europe. Enfin, cet écrit définit les enjeux que rencontre la FEANTSA, en lien avec sa politique.

LUSSAULT Michel, *Hyper-lieux. Les nouvelles géographies de la mondialisation*, Edition Seuil, 2017
Dans cet essai, le géographe Michel Lussault recense des espaces mondialisés et connectés qui semblent appartenir à tous. Dans un monde toujours plus uniforme et plat, Lussault prend le contre-pied et développe le concept de l'hyper-lieux. Par un travail d'observation de ces lieux synonymes de mondialisation, il révèle la singularité de chacun d'entre eux à travers les enjeux différents qui les constituent. En effet, cette urbanisation de la planète semble faire émerger de nouvelles cultures situées. Par ailleurs, il s'interroge sur la notion de « Non-lieux » illustrée par l'anthropologue Marc Augé, qu'il définit comme « un lieu mal observé et mal compris ».

MACÉ Marielle, *Sidérer, Considérer. Migrants en France. 2017*, Verdier, 2017.

Sidérer, considérer est une invitation à agir. Une invitation à muer l'émotion en action face à la situation de plus en plus consternante des migrants en France. En introduisant un campement de migrants (2015) sur le quai d'Austerlitz sous la Cité de la Mode et du Design, Macé décrit des réalités qui suscitent l'indignation. De cette indignation, elle défend l'importance du regard porté sur la situation précise. Elle distingue, d'un côté, la sidération, sentiment qui paralyse, pétrifie et cristallise l'action. D'un autre côté, elle décrit la considération. Pour elle il s'agit de tenir compte des vivants, de comprendre leurs pratiques afin que ce regard attentif se transforme en actions concrètes. Elle explique sans jugement que regarder les choses avec exactitude et les dire avec justesse, permet de traiter ces sujets avec justice. Elle illustre son propos avec les actions de PEROU et le texte *Considérant*.

« Devant des événements aussi violents que la « crise des migrants », il est plus commun, plus immédiat, de se laisser sidérer que de considérer. »

« Car sidérer, se laisser sidérer comme il faut le faire par tout ce qui est en effet et sans trêve sidérant, c'est pourtant aussi rester médusé, pétrifié, enclos dans une émotion qu'il n'est pas facile de transformer en une motion »

« Belles colères que celles qui ont pour seul ennemi l'inattentif : celui qui ne voit pas la différence, celui qui ne voit pas le problème, celui à qui « ça ne fait rien » »

MAC GUIRK Justin, *Radical Cities : Across Latin America in search of a new architecture*, verso, 2012

Dans *Radical Cities*, Justin McGuirk sillonne l'Amérique latine à la recherche d'architectes, de politiciens activistes et de communautés radicales. Du Chili au Brésil, du Mexique en Argentine, McGuirk croise des gens qui reconstruisent et réaménagent leur milieu de vie d'une manière radicalement nouvelle. Après des décennies d'échecs politiques et architectoniques, une nouvelle génération revient en ville et cartographie la pauvreté et l'inégalité. C'est une génération d'activistes, de pragmatiques et d'idéalistes sociaux. Ensemble, ils essaient de nouvelles idées, qui sont instructives pour le reste du monde. Un périple coloré en Amérique latine, creuset de l'innovation architecturale et urbaine.

MANGIN David, *La ville franchisée. Forme et structures de la ville contemporaine*, La Villette, 2004.

MARPSAT Maryse, *Les SDF: Représentations, trajectoires et politiques publiques*, ed. PUCA, coll. « Article de recherche », 2004

Les articles rassemblés ici sont le fruit de recherches réalisées dans le cadre du programme lancé par le PUCA en mars 1999 sur les « SDF », représentations, trajectoires et politiques publiques. Les enjeux en étaient de mieux comprendre les liens entre les réalistes concrètes et les représentations que s'en font les acteurs et les institutions, de façon à rendre lisible la vie des gens qui ne sont, le plus souvent, perçus qu'au travers de leurs manques. La mise en perspective des politiques publiques au regard des trajectoires et expériences de vie devait permettre de s'interroger sur le sens qu'elles prennent pour la société et sur les modalités collectives de réflexions et d'actions qu'elles engendrent. Cet ouvrage se veut une contribution aux débats actuels sur la pauvreté et l'aggravation de la situation des plus pauvres, dans une perspective à l'ordre du jour de décentralisation plus ample.

MARREY Bernard, *L'Abbé Pierre et Jean Prouvé. La Maison des jours meilleurs*, Editions du Linteau, 2010.

MORENO Gaen, OROZA Ernesto, *Notes sur la Maison Moirée. Ou un urbanisme pour des villes qui se vident*, Cité du design de Saint-Etienne / ENSA Saint-Etienne, 2013

<http://www.citedudesign.com/fr/editions/230413-notes-sur-la-maison-moiree>

OBLET Thierry, *Défendre la ville: La police, l'urbanisme et les habitants*, coll. « La ville en débat », 2008, 122 p.

La valeur de la ville dépend des opportunités qu'elle offre en matière de rencontres, d'emplois, de services, de plaisirs, et de sa faculté à contenir l'insécurité qui découle de ces libertés urbaines. Peut-on venir à bout de cette insécurité? C'est le rêve de ceux qui aspirent à une sévérité croissante de la police et de la justice ou ceux qui ne jurent que par l'utilisation des technologies modernes de surveillance. Mais les uns comme les autres menacent de tuer l'urbanité en même temps que l'insécurité qui la mine. Défendre la ville sans abolir l'urbain suppose d'abandonner les certitudes pseudo-scientifiques au profit d'une police des villes considérée comme l'art de faire converger la conception des lieux, le rôle des agents et l'engagement des habitants.

MOUGIN Véronique, *Les SDF*, Le Cavalier Bleu, 2005

A travers l'étude de phrases souvent entendues au quotidiens autour de la question des SDF, la journaliste Véronique Mougin essaie d'apporter plus de nuances aux idées reçues. « Ca peut arriver à tout le monde », « Les SDF sont des marginaux désocialisés », « Ils sont tous un peu fou », sont le type de phrases que le livre cherche à analyser. A l'aide d'une forte quantité d'informations fiables, l'auteur cherche à comprendre d'où ces différentes phrases tirent leurs sources, et cherche à définir dans quelle mesure celles-ci sont justes et vérifiables. Sans porter de jugement, le livre donne également des pistes de réflexion pour lutter contre les situations de mal logement.

MUBI BRIGHANTI Andrea, *Urban interstices : the aesthetics and the politics of the In-Between*, Routledge, 2013

<https://www.routledge.com/Urban-Interstices-The-Aesthetics-and-the-Politics-of-the-In-between/Brighenti/p/book/9781472410016>

MUCCHIELI Laurent, « *Clochards et sans-abri : actualité de l'oeuvre d'Alexandre Vexliard* » in *Revue française de sociologie*, 1998, 39-1, p. 114

NACU, Alexandra, « *Les Roms migrants en région parisienne : les dispositifs d'une marginalisation* », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 26 - n° 1 | 2010, mis en ligne le 01 février 2013.
URL : <http://remi.revues.org/5047>

NICOLAS-LE STRAT Pascal, « *Multiplcité interstitielle* », Article en ligne : www.le-commun.fr mis en ligne en février 2006

Les interstices représentant ce qui résiste encore dans les métropoles, ce qui résiste aux emprises réglementaires et à l'homogénéisation. Ils constituent en quelque sorte la réserve de "disponibilité" de la ville. Du fait de leur statut provisoire et incertain, les interstices laissent deviner ou entrevoir un autre processus de fabrication de la ville, ouvert, collaboratif, réactif et transversal. Ils nous rappellent que la société ne coïncide jamais parfaitement avec elle-même et que son développement laisse en arrière plan nombre d'hypothèses non encore investies. L'interstice constitue certainement un des espaces privilégiés où des questions refoulées continuent à se faire entendre, où certaines hypothèses récusées par le modèle dominant affirment leurs actualités, où nombre de devenirs minoritaires entravés, bloqués, prouvent leur vitalité. A ce titre, l'expérience interstitielle représente la parfaite métaphore de ce que peut être le mouvement de l'antagonisme et de la contradiction postfordiste : un mouvement qui s'affirme au fur et à mesure de ce qu'il expérimente, qui monte en intensité grâce aux modalités de vie et de désir qu'il libère, qui s'oppose à la hauteur de ce qu'il est susceptible d'inventer et de créer.

NICOLAS-LE STRAT Pascal, *Expérimentations politiques*, Editions Fulenn, 2007

Ce livre analyse des formes d'expérimentation sur plusieurs terrains politiques et sociaux : les interstices urbains, les occupations temporaires, l'agencement d'une coopération, la constitution pluraliste des expertises, l'écosophie d'un projet, la co-évaluation des situations de travail, le devenir minoritaire d'une langue.

OLIVERA Martin, *Roms en (bidon)viles*, Paris, Editions Rue d'Ulm, 2011

OLIVERA Martin, « *Le Hanul de Saint-Denis. Du bidonville au « campement illicite »* ». *La question Rom en France et en Europe* », dans *Un Monde de camps*, dir. AGIER Michel, La Découverte, pp. 340-354, 2014.

Le texte souligne les différentes contradictions des lois qui ont été mises en vigueur en France ou au niveau européen face à une immigration grandissante provenant des pays de l'Est, ainsi que la façon dont les politiques manipuleraient l'opinion publique en jouant sur un contexte de peur. Il montre aussi les amalgames entre Roms et Roumains, rectifie la généralisation de leur condition de vie et s'appuie sur l'exemple d'un bidonville qui a survécu dix ans, Le Hanul (ce qui signifie halte ou auberge), pour montrer qu'une cohésion peut exister entre ces populations et un quartier. Enfin, il précise que la notion de campement illicite survient lorsque des bidonvilles sont occupés par des Roms et met en lumière que la société ne chercherait pas à leur proposer une insertion possible, mais à les expulser sans leur donner les moyens faire autrement, pour de mauvaises raisons.

OLIVERA Martin, « *Zone, bidonvilles, campements: une histoire parisienne (1850-2015)* », *Revue project*, 2015

http://www.revue-projet.com/articles/2015-09_olivera_zone-bidonvilles-campements-une-histoire-parisienne-1850-2015/

PAUGAM Serge, *La disqualification sociale. Essai sur la nouvelle pauvreté*, Quadrige, PUF, 1991
Cet ouvrage est divisé en deux parties regroupant cinq chapitres. Sa forme permet dans un premier temps, de distinguer trois types de disqualification sociale : les fragiles, les assistés, et les marginaux. Cette classification découle d'une longue enquête auprès des personnes directement touchées dans le département des Côtes-d'Armor. La disqualification sociale impose plusieurs acteurs, les disqualifiés, mais aussi les services sociaux. Leur relation est indissociable pour comprendre le mécanisme des trois types de disqualifiés. La deuxième partie est un *dezoom*, il permet d'imposer le contexte d'une disqualification sociale. « J'ai constaté que les individus ont conscience d'hériter d'un statut dévalorisé lorsqu'ils résident dans un ensemble d'habitations – une cité – dont la réputation est mauvaise. ». Une étude sur la Cité du Point-du-Jour, où Serge Paugam fera l'étude des relations entre les habitants du bâtiment A. Les deux parties sont complémentaires, permettant de comprendre l'effet pervers du contexte. Les disqualifiés entretiennent un sentiment d'identité négative, lié à un environnement, qui est dans ce cas, constitué d'un ensemble de familles disqualifiées.

PEREC Georges, *Espèces d'espaces*, éd. Galilée, coll. L'espace critique, 2000.

PEROU (collectif), *Considérant que de tels événements puissent à nouveau survenir. Sur l'art municipal de détruire un bidonville*, PEROU, Post-Editions, 2014
<http://www.post-editions.fr/considerant.html>
<https://habiterlhostilite.wordpress.com/2016/03/06/considerant-quil-est-plausible-que-de-tels-evenements-puissent-a-nouveau-survenir/>

PETCOU Constantin, PETRESCU Doina, « *Au rez de chaussée de la ville* », *Multitudes* 2005/1 n°20. Pages 75 à 87

ECObox est une initiative de l'atelier d'architecture autogérée, qui propose l'investissement par les habitants du quartier La Chapelle d'un espace en friche et sa transformation en jardin participatif et lieu de rencontre et de débat. La pratique de *aaa* teste et provoque « la disponibilité » de la ville à travers des « tactiques urbaines » qui visent la condition interstitielle et la temporalité variée de certains espaces urbains. Il s'agit d'une production spatiale de bas en haut, d'une re-dynamisation des espaces et des usages collectifs par des micro-dispositifs urbains issus des dynamiques spontanées et des pratiques quotidiennes. Le projet ECObox est une plate-forme de production urbaine à travers une hétérogénéité de pratiques qui croisent les savoirs et les savoir-faire des habitants, des architectes, des chercheurs et des artistes. C'est un chantier « hétérotopique » où la fabrication de la ville se fait en temps réel, par une interpénétration expérimentale entre un savoir spécialisé et un savoir commun, issu du vécu ; un chantier au « rez-de-chaussée de la ville » dans lequel un habitant quelconque peut rentrer de plein-pied et proposer aux autres un projet culturel, social ou politique.

PETCOU Constantin, PETRESCU Doina, QUERRIEN Anne, *Une micro-politique de la ville: l'agir urbain*, *Multitudes* 2008 n°31

A partir d'expériences concrètes, les auteurs montrent les dimensions politiques des démarches micro urbaines et d'une reconstruction de l'espace de proximité à partir des marges, des bords et des interstices de la ville capitaliste. Ces interventions permettent la constitution d'une subjectivité collective et synaptique capable d'appropriations territoriales poreuses et de transformations politiques à partir du quotidien. Une démocratisation continue de l'espace de proximité par "agencement jardinier", un agir interstitiel et biopolitique "en abs de chez soi".

PETONNET Colette, *On est tous dans le Brouillard*, Cths Editions, 1979

"On est tous dans le brouillard" (éditions du CHTS, 2002 et réédition en « poche » chez le même éditeur en 2012) est un chef d'œuvre de la littérature anthropologique (publié d'abord en deux

volumes par Galilée, *On est tous dans le brouillard. Ethnologies des banlieues en 1979 et Espaces habités. Ethnologie des banlieues en 1982*) qui a considérablement influencé les anthropologues qui ne partaient pas à l'autre bout du monde, mais exploraient des « mondes » à deux pas de chez eux. Ne sachant comment nommer la population qu'elle a étudiée pendant cinq ans dans la banlieue sud de Paris – donc principalement des Espagnols et des Portugais –, Colette Pétonnet écrit « les gens », faute de mieux (« prolétaires », « pauvres », « marginaux » ?) et précise : « Toutes les informations nous sont parvenues directement, sans intermédiaire. Pour éviter d'établir des relations sur une base faussée, nous nous sommes abstenus de toute intervention, de toute action pouvant prêter à confusion. Nous avons accordé aux faits et aux gestes des gens autant d'importance qu'à leur parole, acceptant tout ce qui nous était donné de voir et d'entendre, sans forcer les retranchements, sans questionnement, selon la méthode artisanale, lente, du déchiffrement ethnologique. Car toute leur manière d'être est un langage que ce livre essaie de restituer ». Cette incroyable écoute lui permet de décrypter les douleurs, les silences, les hésitations, aussi bien le langage du corps que l'agencement des meubles dans les pièces. Tout parle, d'une certaine façon... Et quand une Espagnole lui confie qu'elle est devenue française, car elle ne chante plus en faisant son ménage, c'est bien plus qu'une donnée, c'est rendre intelligible ce qui, d'ordinaire, est tu." (Thierry Paquot)

PETONNET Colette, *Espaces habités, ethnologie des banlieues*, Editions Galilée, 1982

PICHON Pascale, « *Vivre sans domicile fixe : l'épreuve de l'habitat précaire* », in *Communications*, n°73, 2002, *Manières d'habiter*, pp.11-29.

Dans cet article, l'auteur nous explique la relation des personnes sans abri aux différentes expériences d'habitat précaire qu'ils connaissent au long de leur « carrière de survie ». Elle distingue deux types d'habitat précaire. Le premier est l'abri précaire, allant de la niche de survie au squat, tandis que le second concerne les différents usages de l'hébergement social pouvant être fait par les SDF. Dans les deux cas, elle met en avant les ressources que peuvent offrir ces lieux, mais aussi leurs limites.

PICHON Pascale, *Vivre dans la rue. Sociologie des sans domicile fixe*, Paris, Aux Lieux d'Etre, 2007
Pascale Pichon s'intéresse depuis le début des années 1990 à comprendre l'expérience vécue des personnes «sans domicile fixe». Ses enquêtes de terrain l'ont conduite à partager leur quotidien, à observer les formes d'abandon social qu'elles subissent, contre lesquelles elles luttent et face auxquelles elles tentent de maintenir leur identité et leur dignité. L'ouvrage s'attache aussi à comprendre l'organisation de la débrouille, sa logique et ses limites, ses épreuves et ses renoncements, sa force d'enfermement.

Ouvrage complet relatant des recherches de l'auteur effectuées auprès des sans-abri. Les questions abordées concernent l'identité, les ressources, les aides possibles, etc.

<https://habiterlhostilite.wordpress.com/2016/03/01/vivre-dans-la-rue-sociologie-des-sans-domicile-fixe-pascale-pichon/>

PICHON Pascale, TORCHE Thierry, *S'en sortir. Accompagnement sociologique à l'autobiographie d'un ancien sans domicile fixe*, PU de Saint-Etienne, Saint-Etienne, 2007

L'ouvrage est centré sur des extraits des entretiens entre la sociologue et Thierry Torche, un ancien sdf, organisés suivant des thèmes précis. Les thèmes dévoilent l'expérience vécue en étant à la rue, les rapports avec les associations d'aide et le processus de sortie de la rue. Le fait que ce soit raconté du point de vue de monsieur Torche permet au lecteur de plonger dans l'histoire. Cette partie est précédée par une introduction où la sociologue situe sa position dans cette collaboration ainsi que les méthodologies suivies : cartes réseaux, récits, entretiens A la fin du livre, la sociologue reprend chronologiquement l'histoire de Thierry et présente une analyse de l'expérience racontée.

« Ces écrits livrent la nécessité de s'affranchir de la soumission à la vie, prouvée dans de nombreuses situations concrètes où la personne avait, de fait, lâché prise, se percevant alors comme incompté, « inexistant social » comme le dit Thierry. » p 209, l 20.

PICHON Pascale, « *Parcours de survie dans la ville* », dans *La Recherche s'expose. Espace public et sans domicile fixe*, CARAES Marie-Haude, PICHON Pascale (dir.), Cité du design de Saint-Etienne, 2012. Pascale Pichon est sociologue, maître de conférence HDR à l'université Jean Monnet de Saint-Étienne et chercheure au Centre Max Weber (UMR 5283). Dans son article, Pascale Pichon nous propose une réflexion sur les parcours de survie des personnes sans domicile fixe. Dans un premier temps, elle évoque « l'expérience limite de la survie » comme totale : « dénuement économique absolu », « épuisement des ressources psychiques » ... Par la suite, elle propose quatre réflexions critiques des parcours de survie à travers différentes dimensions : urbaine, d'habitat précaire, de l'anthropologie des expédients et pour finir sociétal. L'article propose également une réflexion sur la notion de « chez soi » et un exemple de parcours de survie. « En considérant le rapport des femmes et des hommes isolés à leur environnement de survie, tout à la fois spatial, temporel et humain, je voudrais examiner les cadres d'expérience qui instituent les parcours de survie et qui résultent de trois plans d'analyse distincts : structurel, institutionnel et interactionnel ».

PRESTIANNI Sara, « *Calais, Patras, Subotica, les « jungles » de l'Europe* », dans *Un Monde de camps*, sous la direction d'AGIER Michel, Éditions La Découverte, 2014.

La destruction de campements ainsi que le renforcement des frontières ont-ils pour seul but de répondre aux objectifs énoncés par l'État de réduction des flux migratoires et de disparition des filières clandestines aboutissant à la « résolution du problème migratoire » ? En retraçant l'histoire et en analysant différents camps, Sara Prestianni nous montre que la fermeture des camps ne résout en rien ce problème, mais ne fait que le déplacer. Ces camps, semblables par leurs caractéristiques éphémères et précaires, à la fois lieux de refuge et de transit, sont le « symbole du nom accueil européen ». Le contrôle des frontières ainsi que la destruction, en plus d'être réalisés dans un but médiatique, renforcent la précarité à laquelle font face ces migrants et rend leur voyage beaucoup plus long et dangereux. Les États nous font montre ainsi de politiques de dissuasion et d'invisibilisation qui sont loin de résoudre le problème soulevé.

« Nier leur présence permet aux pouvoirs publics d'éviter les questions liées à l'absence de prise en charge et aux violations constantes des droits fondamentaux ».

RENOU Xavier, *Désobéir avec les sans-papiers*, Le Passager Clandestin, 2009.

REY Alain, *Parler des camps au XXIème siècle/ les étapes de la migration*, Guy Trédaniel Éditions, Paris, 2015.

ROCHAIS, Véronique, « *Cultiver son jardin-ghetto à la Martinique. Ethnographie de la reconversion d'un ancien caïd dealer d'un quartier relégué* », dans *L'Arrière cour de la mondialisation. Ethnographie des paupérisés*. Dir. BRUNETAU Patrick, TERROLLE Daniel, Ed du Croquant, 2010. A travers l'expérience et le quotidien de Willy, ancien dealer de crack, reconverti dans le jardinage et la médiation, le lecteur est invité à se questionner sur l'histoire et le fonctionnement d'un quartier populaire de Fort-de-France, chef-lieu de la Martinique : la Cité Mangrove. Là-bas, la domination sociale et économique des anciens colons, les békés, est encore bien présente et contraste fortement avec le reste de la population, très pauvre, et dominée.

RODIER Claire, TERRAY Emmanuel, *Immigration : fantasmes et réalités. Pour une alternative à la fermeture des frontières*, La Découverte, 2008.

RODIER Claire, *Xénophobie business, enquête sur l'économie du contrôle des frontières*, Editions La

Découverte, 2012.

RODIER Claire, *Migrants & Réfugiés. Réponse aux indécis, aux inquiets et aux réticents*, La Découverte, 2016.

ROMAN Diane, *Le droit public face à la pauvreté*, Paris, LGDJ, coll. « Bibliothèque de droit public », 2002.

ROUAY LAMBERT Sophie, « *SDF et citadins dans l'espace public* », in *Les annales de la recherche urbaine*, n°90, septembre 2001

Dans cet article, l'auteur nous explique que l'homme à la rue n'étant plus en mesure de réguler son espace intime, il dérange le cours normal des interactions en public. Lorsqu'il mendie, il déclenche autour de lui indifférence apparente et parades d'évitement. L'embarras du passant peut être d'autant plus vif que la sollicitation intervient par surprise de la part d'un individu qui ne présente aucun stigmate de marginalité.

<http://www.annalesdelarechercheurbaine.fr/sdf-et-citadins-dans-l-espace-public-a-134.html>

ROUAY-LAMBERT Sophie, « *Sur les traces des sans-abri. Le cas exemplaire de Joan* », in *Espaces et sociétés*, Janvier 2004, n°116-117, p. 29-45

ROUAY-LAMBERT Sophie, « *Où va la parole des SDF ? La « marge » peut-elle enfin instruire l'institutionnel ?* », in *Le Sociographe*, n°48, 2014, pp. 93-104

ROUAY-LAMBERT Sophie, « *Aux marges, dans la ville* », *Transversalités*, n°134, 2015

RUDOFISKY Bernard, *Architecture sans architectes*, Chêne, 1977

Dans ce livre, Bernard Rudofsky va dehors du sens étroit de la discipline qui a gouverné notre sens de l'histoire de l'architecture et discute l'art de la construction comme un phénomène universel. Il introduit le lecteur à l'architecture commune l'architecture produite non par des spécialistes, mais par l'activité spontanée et continue de tout un peuple avec un patrimoine commun, agissant dans une expérience communautaire. Un district préhistorique de théâtre pour une centaine de milliers de spectateurs sur le continent américain et des villes et villages souterraines (complètes avec des écoles, des bureaux et des usines) habitées par des millions de personnes sont parmi les phénomènes inattendus qu'il apporte.

RULLAC Stéphane, *L'urgence de la misère. SAMU Social et SDF*, Les quatre chemins, 2004

RULLAC Stéphane, *Et si les SDF n'étaient pas des exclus ? Essai anthropologique pour une définition positive*, L'Harmattan, 2005

S'appuyant sur des enquêtes de terrain auprès des SDF de Paris, l'auteur invite à s'interroger sur les enjeux et le succès actuel de l'urgence sociale qui s'impose comme un nouveau secteur du travail social. Après avoir travaillé deux ans au SAMU social de Paris, puis rencontré les SDF du 14^e arrondissement de la capitale, il considère qu'il faut sortir de la vision misérabiliste dans laquelle on enferme les SDF, considérés exclusivement comme des victimes en perdition. Alors, s'il existe une socialisation dans la rue, même précaire, quelle est la pertinence de la prise en charge sociale de situations chroniques sur le mode de l'urgence ? Dans une perspective de définition positive, cet ouvrage préconise de reconsidérer l'inscription sociale des SDF, leurs stratégies de vie et l'assistance proposée. Perspectives sociales Si l'action sociale amène souvent les professionnels à rédiger, cet exercice concerne rarement leur savoir-faire et le sens de leurs actions. Le propos se heurte à la difficulté d'écrire sur la relation d'aide et se limite trop souvent à l'expression orale qui demeure le moyen de communication traditionnel de ces métiers. Cette utilisation trop modeste de l'écriture limite la prise de distance pourtant nécessaire pour évaluer

et améliorer l'action. Aussi, les écrits disponibles ne permettent pas aux travailleurs sociaux, malgré leur expertise, de participer au débat public et scientifique. L'engagement professionnel des auteurs de cette collection produit une connaissance forgée dans l'action sociale. Ces regards offrent la possibilité de partager leurs expériences, de questionner pour contribuer à l'évolution des pratiques, tout en proposant une mise en lumière particulière de notre société et de ses fronts les plus fragiles.

RULLAC Stéphane, *Critique de l'urgence sociale*, Vuibert, 2006

Longtemps, le social s'est méfié de l'urgence. Parce qu'elle confine au misérabilisme, parce qu'elle n'agit que sur les effets, parce qu'elle s'oppose à l'inscription dans le temps de la relation avec l'usager. Son changement de statut date de la modification du code pénal en 1994 qui fit disparaître les délits de vagabondage et de mendicité. L'apparition concomitante du SAMU social marque certes la fin de la maltraitance institué contre les SDF. S'il n'est pas question de nier ici le progrès qu'a représenté le passage de leur statut de délinquant à celui de victime, on peut constater que le droit de vivre dans la rue s'est accompagné du droit à y mourir. Pour répondre à la légitime émotion de l'opinion publique et lui donner le sentiment qu'on agit, une assistance minimale particulièrement visible a été largement déployée. Son effet pervers et pour tout dire désastreux tient au fait qu'elle évacue tout accompagnement social dans la durée, en enfermant ces populations dans la ponctualité de la prise en charge, là où leur problématique dominante est frappée du sceau de la chronicité. Elle inscrit l'action sociale non comme un droit, mais comme une possibilité négociable laissée à l'appréciation discrétionnaire des intervenants. Les urgentistes confrontés à la pénurie criante des offres d'hébergement n'ont d'autre choix que de s'adonner à une véritable loterie. L'institution d'un système basé sur l'incertitude plonge les SDF dans l'incapacité d'élaborer des solutions pour s'en sortir. On ne peut s'empêcher de relier cette approche à la vision d'un public qu'on assimile un peu trop souvent à des malades mentaux, désocialisés, désinsérés, désaffiliés, acculturés, et anomiques. On retrouve là « notre capacité, prouvée au fil des siècles de nier l'existence de la culture des groupes qui s'organisent en partie ou en totalité, de manière différente de nos normes du moment » (p.31). Si la rencontre avec un SDF provoque de la compassion, elle crée aussi une forme de rejet face à un individu qui apparaît comme un véritable anachronisme vivant, non-conforme à la fois aux conventions sociales et à l'idée que nous nous faisons du progrès de notre société. Dès lors, « il est plus facile de considérer les SDF comme des fous et des sauvages qui ne trouvent pas leur place dans la société plutôt que de chercher à comprendre la folie et la sauvagerie de notre fonctionnement social qui amène une partie de la population à vivre dans la rue » (p.17). Et l'auteur de déclinier les stratégies mises en oeuvre au quotidien. Les sans-logis savent détourner le mobilier urbain (cabines téléphoniques, bouches de chaleur, porches, quais de métro se transformant en cuisines, en lit, en salle à manger) et mettre en scène leur détresse pour instrumentaliser l'organisation institutionnelle et s'accaparer les professionnels. Ils ont su tout particulièrement adapter leur mode de vie et développer leur capacité à habiter durablement l'espace public et s'attacher l'assistance, montrant leur aptitude à intégrer les codes culturels de leur environnement.

RULLAC Stéphane, *Le péril SDF. Assister et punir*, L'Harmattan, 2007

Critique par Denis Fleurdorge : Cet ouvrage s'inscrit dans la continuité des recherches de Stéphane Rullac dans le domaine des personnes les plus exclues des exclus. Après avoir exploré la question de l'urgence dans ses composantes pratiques (aide, accompagnement) et idéologique (politique), l'auteur nous offre ici une recherche riche en éléments de réflexion sur les conditions sociales de l'errance. Le sujet s'appuie sur une base juridique pour explorer les différentes conceptions de la répression du vagabondage et de la mendicité. En effet, la question essentielle posée par l'auteur est de savoir « comment autoriser l'existence sociale des SDF ? ». La réponse se fait dans une fine approche des textes juridiques. Le droit apparaît comme un (pré)texte qui, au-delà du contenu juridique attendu, dévoile les arcanes d'une conception socio-politique du vagabondage et de la mendicité. Ainsi la lecture du Code pénal de 1810 (184 ans de pratiques et

de modifications diverses) jusqu'à sa grande réforme de 1992 offre les strates de la manière de régler la question de la déviance et de la normativité des comportements sociaux. Dans un premier temps, le vagabondage apparaît comme un délit. Mais on condamne plus le vagabond pour sa condition sociale que l'acte même de vagabondage. Dans un deuxième temps au contraire le législateur semble souhaiter dépénaliser le vagabondage et la mendicité (1992). Ceci est d'une certaine manière un leurre puisque l'approche contemporaine sur la « régulation et le contrôle des marginaux » effectue un déplacement qui d'une conception nationale et centralisée s'est faite vers une conception locale et diversifiée. En bref, la louable dépénalisation du vagabondage est devenue un problème exclusivement municipal. Les villes ont repris à leur compte cette question en promulguant des arrêtés municipaux visant directement les personnes SDF : « antimendicités », « relatif à la consommation d'alcool », à « la gêne olfactive anormale », à « l'occupation abusive du domaine public », à « la possession de chiens ». Même si les arrêtés anti-mendicités conduisent à des combats juridiques entre le premier magistrat d'une ville et le tribunal administratif (souvent le tribunal administratif annule totalement ou partiellement ces arrêtés), il reste en toile de fond un élu soucieux de régler un problème d'ordre public (ou conçu comme tel). A ceci s'ajoute une confusion des représentations qui conduit à offrir une double représentation de la personne SDF. D'un côté, la figure du SDF médiatiquement et politiquement acceptable : celui qui a un problème de logement (canal saint-Martin, droit au logement opposable), celui qui bénéficie et accepte une aide institutionnelle (accueil d'urgence, plan hivernal, aides caritatives). D'un autre côté, la figure du SDF qui encombre l'espace public et qui refuse les normes dominantes, qui fait peur avec ses chiens et ses réunions bruyantes. Toutes ces constructions renvoient à des réalités déformées, simplifiées, mais utiles en termes de discrimination et de stigmatisation sociale. In fine demeure une perception binaire du monde de l'exclusion extrême : le bon pauvre ou le mauvais pauvre, l'assistance ou la punition. Mais, l'essentiel reste la construction normative de l'ordre social en termes de régulation sociale, d'appartenance identitaire, de contrôle social.

SALLIERE Karen, *Interroger le statut de l'espace dans la définition et la résolution de l'insécurité*, Mémoire, Master Innovation et territoires, Institut de Géographie Alpine- Université Joseph Fourier, 2012

SANSOT Pierre, *Les gens de peu*, PUF, 1992.

SAUVAGE Patrice, *Accueillir, écouter les migrants. Un chemin d'humanité*, Biblio, 2017.

SAYAD Abdelmalek, *L'immigration ou les paradoxes de l'altérité*, Editions Raisons d'agir, 2006
L'idée du retour est illusoire, car, considéré comme autre dans le pays d'immigration, l'immigré le devient également pour son pays d'émigration dans lequel il veut retourner. Le retour n'arrivant pas, on obtient une situation paradoxale, à savoir que l'immigré est en permanence maintenu dans un statut provisoire. Enfants, vus comme Algériens par les Français et Français par les Algériens, imprégnés de la culture du pays dans lequel ils ont été élevés, et incompris par leurs parents.

SCHERER René, *Zeus hospitalier. Eloge de l'hospitalité*, Gallimard, 1993

Il s'agit d'un essai philosophique basé sur la phénoménologie où l'auteur analyse librement le sujet de l'hospitalité. Il propose une promenade à travers les idées et contextes tout en décrivant et analysant les seuls phénomènes perçus sans interprétation. Ainsi, il s'agirait d'une manière heureuse d'exister lorsqu'elle n'est soumise à aucune loi. Le livre est divisé en deux parties : « Nébuleuses » qui contient plusieurs définitions et explications du terme, de la vertu, d'où il provient ainsi que ses limites et déformations politiques. La deuxième partie, « Constellations » décrit les différents types d'hôtes. La question de l'hospitalité traitée dans ce livre est encore actuelle à l'heure de la mondialisation, il est donc intéressant de faire son éloge quand on essaie de la restreindre, depuis le droit d'asile jusqu'au code de la nationalité.

SERFATY-GAZON Perla, *Chez soi. Habitat et intimité*, trouvé sur le site

<http://www.perlaserfaty.net/texte7.htm>, consulté le 10 /04/15

Pour l'auteur, notre habitat est le garant de notre intimité, qui nous paraît un droit inaliénable.

Modelée par un constant projet d'appropriation, elle est une oeuvre où le soi se reconnaît. Dans cet article, l'auteur s'interroge donc sur cette part cachée de nous-même qui habite le logis, afin de dégager les éléments fondateurs d'une véritable pratique de l'habiter.

SERFATY-GARZON Perla, *La ville et ses restes" dans L'aménagement urbain - promesses et défis*, Institut Québécois de la recherche et de la culture, 1991 pp.232-267.

<http://www.perlaserfaty.net/texte2.htm>

Les « espaces délaissés, rebuts provisoires de l'aménagement urbain » ne sont jamais tels que dans la mesure de notre incapacité à les voir. Dans le moment même où ils sont en attente de réaménagement, ils ont leurs caractères qui font que notre regard peut les remplir de sens. Tous éloignent certains d'entre nous et en attirent d'autres, qui ne sont pas nécessairement des marginaux, mais parfois, comme notre dernier récit l'a montré, ceux -là mêmes qui aspirent le plus ardemment à l'intégration sociale et à ses dignités. En ce sens, il n'y a pas vraiment des restes de la ville, simplement parce que la ville n'est pas le plein d'idéal, satisfaisant et reposant que nous voulons qu'elle soit, sans ombres et sans menaces, sans rappels de nos échecs d'aménagement, de notre brutalité paysagère, de notre indifférence à la déréliction que cette violence faite aux lieux fait naître. Cet apprentissage est nécessaire, il devient possible dès qu'est reconnue la valeur de ces paysages comme révélateurs de la multiplicité des regards, des pratiques, des sens enfin dont la ville est le support. Il ne préjuge pas de notre désir de les voir être réappropriés différemment, sur des modes plus joyeux ou plus conventionnels. Si la ville est toujours en cours de production, alors il nous faut assumer à la fois ce qu'elle est et la nécessité de sa transformation, dans ses hauts lieux comme dans les espaces résiduels.

SIEVERTS Thomas, *Entre-ville, une lecture de la Zwischenstadt*, Éditions Parenthèses, 2004

SIMMEL Georg, *Le Pauvre*, Editions Allia, 2009.

SIMMEL Georg, « Pont et porte », in *La tragédie de la culture et autres essais*, (1909), Payot, 1993p.161-168

SIMMEL Georg, « Digression sur l'étranger », dans *Soziologie*, Duncker und Humblot, 1908, p. 761-765

SNOW David, MULCAHY Michael, « Stratégies de maîtrise de l'espace, de résistance et de survie des sans-logis à Tucson, Arizona » in Daniel CEFĂI, Isaac JOSEPH, *L'héritage du pragmatisme*, L'aube, 1999.

SOUNDERS Doug, *Du village à la ville : comment les migrants, changent le monde*, Éditions du Seuil, 2012.

SOUTRENON Emmanuel, « Faites qu'ils (s'en) sortent... A propos du traitement réservé aux sans-abri dans le métro parisien », Actes de la recherche en sciences sociales, 2001.

STALKER, *Attraverso i territori attuali / À travers les territoires actuels*, Édition Jean Michel Place/in visu, in situ. Paris, 1996.

Le laboratoire Stalker, inspiré du film éponyme, a fait de ces espaces interstitiels son terrain d'investigation. Parcourant la périphérie – si tant est qu'on puisse encore distinguer ville et périphérie –, de Rome à Paris, en passant par Bordeaux ou Istanbul, ces « marcheurs planétaires 17 » pratiquent des déambulations de plusieurs heures, voire plusieurs jours, effectuant des

kilomètres en quête d'architecture sans architecte, d'habitat vernaculaire. Les Territoires Actuels sont définis comme territoire en devenir. Mais le collectif refuse le projet et toute redéfinition d'un territoire. " Prévoir l'imprévisible, sauvegarder le devenir des Territoires Actuels en les abandonnant. L'abandon est la plus grande forme de soins possible de ce qui est né et s'est développé au-delà de la volonté et du projet de l'homme."

STAVO-DEBAUGE Joan, « *L'indifférence du passant qui se meut, les ancrages du résidant qui s'émeut* », in CEFAÏ Daniel, Dominique PASQUIER (dir.), *Les sens du public*, Paris, CURAPP, PUF, 2003.

TASSIN Louise, « Lampedusa, un laboratoire de rétention en Europe », dans *Un Monde de camps*, AGIER Michel (dir.), *La Découverte*, pp. 312-325, 2014.

Louise Tassin est doctorante allocataire en sociologie et spécialisée dans la sociologie de l'immigration, de l'Etat et de la police, de la mobilisation et du travail. Dans cet article, elle présente l'île de Lampedusa, retrace son histoire ponctuée d'événements polémiques qui reflètent parfois notre société et les conditions d'accueil des réfugiés. Le texte traite aussi de la distinction entre les camps (terminologique historique négative) et ces nouveaux camps, « contemporains » : les camps des rétentions. Le texte aborde ensuite les conditions dans ses camps, la surpopulation (pic à Lampedusa en 2008 puis en 2011), l'enfermement et l'infantilisation des détenus. Enfin, Louise Tassin aborde le paradoxe continu dans les décisions prises, entre le contrôle des corps dans l'urgence et la concurrence (registre pénal) et la prise en charge des personnes avec des logiques humanitaires (registre administratif).

TERROLLE Daniel, BRUNETEAU Patrick, *Ethnologie des sans-logis. Etude d'une forme de domination sociale*, L'Harmattan, 2003

TERROLLE Daniel, BRUNETEAU Patrick, *SDF, Critique du prêt-à-penser*, Privat, 2007

TERROLLE Daniel, BRUNETEAU Patrick, *L'arrière-cour de la mondialisation. Ethnographie des paupérisés*, Editions du Croquant, 2010.

TISSOT Margaux, *Accueillir : Bibliothèques municipales augmentées par migrants du monde entier*, PFE, École nationale supérieure d'architecture Paris-Malaquais, 2017

TURNER John, *Housing by people: towards autonomy in building environments*, Londres, Marion Boyars, 1976

VASSET Philippe, *Un livre blanc*, Fayard, 2007

Qu'y a-t-il derrière les blancs de la carte ? Philippe Vasset cherche ici à interroger la carte et ses limites et, par l'expédition, pallier ses silences. Il a recensé la cinquantaine de blancs qui figurent sur la carte au 1/25000 de Paris édité par l'IGN et s'est ensuite rendu sur place pour découvrir le monde qui échappe au cartographe. L'auteur retrace l'accès à ces mondes cachés en marge de la ville, explique la configuration de ces lieux et donne à voir leur ambiance. Il donne à voir un monde qui échappe habituellement aux regards : des lieux de l'exclusion, de la violence, de la relégation, habités par des populations invisibles et nomades qui peuplent ces lieux improbables. Souvent situés dans la banlieue de Paris, ces lieux improbables donnent à voir la métropole sous un jour différent et interrogent la production de la ville. Les marges apparaissent ainsi comme des espaces appropriés de création qui donnent à voir la ville en devenir. Derrière le défi (couvrir tous les espaces blancs de la carte) se cache un enjeu : explorer les espaces produits par nos sociétés à ses marges afin de mieux en comprendre son fonctionnement et la place que nous y occupons.
<https://habiterlhostilite.wordpress.com/2016/02/29/un-livre-blanc-philippe-vasset/>

Dans cet ouvrage, Philippe Vasset écrivain français s'intéresse à reprendre des cartes ING afin d'y explorer les zones blanches. Ces cartes de référence utilisent une légende avec des aplats de couleurs afin de définir l'ensemble du territoire. Néanmoins, certaines parties restent blanches et non identifiées. Ce sont ces non-lieux que Vasset décide d'aller explorer. Son ouvrage reprend donc un parcours principalement axé sur la banlieue parisienne. Il y décrit son exploration et son ressenti à travers une retranscription de son parcours, entremêlé d'extraits effectués sur le terrain. Ce livre est une invitation à l'exploration de lieux non conventionnelle en perpétuel changement. Vasset, fait ici un véritable éloge de ces lieux dans la ville, mais hors du temps.

VEXLIARD Alexandre, *Le Clochard. Sociologie clinique*, Desclee de Brouwer, 1998

VIPREY Mouna, « *Immigration choisie, immigration subie : du discours à la réalité* », in *La Revue de l'IRES*, 2010/1, n°64, p. 149-169.

Dépasser la construction politique qui voudrait que l'immigration économique soit choisie et utile à la France, et l'immigration familiale, un fardeau. L'intervention de l'Etat a constamment oscillé entre des politiques d'immigration accueillantes en période de plein emploi et des politiques restrictives en période de crise pendant lesquelles la protection de la main d'oeuvre nationale devient prioritaire. On peut aussi se demander si l'on peut attirer des travailleurs étrangers en les empêchant de venir avec leur conjoint et enfants.

WEIZMAN Eyal, *A travers les murs. L'architecture de la nouvelle guerre urbaine*, La Fabrique, 2008

Dans cet ouvrage, l'architecte israélien rend compte de la manière dont les généraux et chercheurs israéliens de l'OTRI (Operational Theory Research Institute) ont cherché, entre 1996 et 2006, à révolutionner la conduite de la guerre en milieu urbain, en s'appuyant tout particulièrement sur une conceptualisation d'éléments issus de la théorie critique, des travaux de Deleuze & Guattari, ou encore de ceux de l'architecte déconstructiviste Bernard Tschumi. Il expose à la lumière du jour une tactique militaire dite de « géométrie transversale » qui consiste à traverser/transpercer les bâtisses en milieu occupé au lieu de les contourner créant ainsi un nouvel urbanisme. Un réel travail d'analyse, de recherche et de mise en relation avec des propos théoriques en philosophie mais aussi historiques.

WITHOL DE WENDEN Catherine, *Faut-il ouvrir nos frontières ?*, Presse de SciencePo, Paris, 1999

Paradoxe du monde contemporain : libre circulation de capitaux, biens, informations, idées, etc mais fermeture des frontières. La maîtrise absolue des flux migratoires est irréalisable, la politique de fermeture des frontières porte atteinte aux droits de l'homme, elle génère une immigration clandestine, elle nuit à la fluidité des échanges (caractéristique générique de notre monde contemporain). L'échec des politiques les plus dures face aux poussées migratoires, les effets pervers de l'arrêt des flux et, au fond, la contradiction entre le droit des individus à circuler et la souveraineté des Etats.

WITOLD DE WENDEN Catherine, *Atlas des migrations: Un équilibre mondial à inventer*, 2012.

RIVIERE Godefroy, *L'interstice urbain: un lieu potentiel de la ville contemporaine*, Mémoire de fin d'études, ENSACF, 2012

<http://fr.calameo.com/read/00125799078bd1521f0a6>

WITOLD DE WENDEN Catherine, *Pour accompagner les migrations en Méditerranée*, Paris, L'Harmattan, 2013.

ZENEIDI-HENRY Djemila, *Les SDF et la ville. Géographie du savoir-survivre*, Bréal, 2012

L'originalité de cet ouvrage sur les personnes sans domicile est l'accent mis sur l'approche géographique. Les pratiques spatiales de ces personnes sont présentées comme un révélateur de l'identité des individus et des groupes. L'auteur s'appuie sur une bonne connaissance des travaux

récents et plus anciens sur les personnes sans domicile, ainsi que sur des données originales, recueillies dans la ville de Bordeaux. Dans les formes d'appropriation de la ville l'auteur étudie plus particulièrement les activités qui permettent de « vivre de la rue », c'est-à-dire les pratiques de vente (journaux, objets fabriqués ou récupérés) et de mendicité, reprenant sur ce dernier point les catégories décrites par Pascale Pichon (1993), et celles de la « vie dans la rue », en particulier l'attente, les façons de « tuer le temps ». Photos et descriptions rendent compte de diverses façons de construire une sorte d'espace domestique dans l'espace public. Enfin, sont abordées les réactions individuelles des habitants (évitement, tolérance) à cette occupation, et celles des autorités locales. Deux territoires particulièrement investis par les sans-domicile, la gare et la rue piétonne, font l'objet d'un développement.

Ouvrage important couvrant plusieurs points autour du thème de la place du SDF dans la ville. Il est notamment abordé les sujets de la définition à proprement dite du SDF, les services d'assistance dans la ville et des actions des SDF dans la ville. Bordeaux est souvent utilisé comme ville repère.

Habiter sans logis, revue *Espaces et société* n°116/117, Éditions ÉRÈS, septembre 2004.

« *Interstices urbains temporaires, espaces de proximité interculturels en construction* », Ministère de la culture et de la communication et le ministère de l'écologie du développement durable et de la planification urbaine. (MEDAD). 2005-2007. Rapport de recherche, PUCA, Février 2008, 129 p. Chercheurs: Atelier Architecture Autogéré/ C. Petcou (RDS / aaa - Paris), P. Nicolas-Le Strat (ISCRA - Montpellier), D. Petrescu (aaa - Paris / University Sheffield), N. Marchand (aaa - Paris), F. Deck (ESBA - Grenoble), K. Matthys (Agency-/ Brussels)

Cette recherche-action explore l'espace urbain à travers des processus d'expérimentation architecturale et artistique et une cartographie des interstices urbains dans la région de La Chapelle, Paris 18e. Les résultats sont en grande partie basés sur des conversations que nous avons eu avec les habitants de La Chapelle et avec les nombreux artistes, militants, architectes et organisations qui ont été associées à un moment ou un autre à notre travail. Les interstices représentent ce qui reste de la résistance dans les grandes villes - résistance à la normalisation et à la réglementation, à l'homogénéisation et à l'appropriation. Ils incarnent, en un sens, ce qui est encore "disponible" dans la ville. Leur statut provisoire et incertain permet d'entrevoir d'autres moyens ouverts et collaboratifs, réactifs et coopératifs, de créer la ville. Les interstices fonctionnent selon des principes d'autogestion, un programme temporaire, flexible et réversible et un planning contextuel. Leur économie défie les nouveaux modèles de projet qui sont basés sur des agencements temporaires, des dispositifs nomades et des catalyseurs urbains. La recherche action a étudié une série d'interstices spatiaux, temporels, institutionnels et conjoncturels, et a mené des expériences avec différents micro-dispositifs participatifs à différentes échelles.

Stradda, n°34, janvier 2015 : 12/ Les équipées du PEROU 14/ Manifeste pour une école du réel, Sébastien Thiéry 16/ Panorama Champs de pensée, terrains d'action 19/ Entretien Sébastien Thiéry, Pour un dés-Ordre des architectes 22/ Entretien Gilles Clément, L'alternative ambiante.

Revue Migrations n.45-46, *Histoire de l'accueil des étrangers en France*, éditions mémoire-génériques, 2015

Le double numéro 45-46 revient sur l'histoire de l'accueil des étrangers en France au XXème siècle, afin d'éclairer les tendances et les politiques migratoires actuelles. Il propose des analyses d'expériences passées et présentes, qu'elles proviennent d'institutions ou d'associations. C'est donc un récit commun à tous, qui donne à voir la multiplicité des situations et des réponses développées à travers le temps. Notamment par rapport aux questions des clandestins, accueil par « communauté », l'accompagnement social, le sort des enfants des immigrants, les réactions méfiantes ou bienveillantes. Ainsi, les divers articles montrent que les actions entreprises ont une

courbe de vie, qu'elles soient des initiatives publiques (État, office d'immigration, gestionnaire de foyers) ou des initiatives associatives, elles se développent puis disparaissent avec le temps.

Actualité du bidonville, dossier de la revue *Urbanisme*, n°406, Automne 2017

FILMS :

CALIFANO Benoît et PRADAL Laura, *Les Roms, la mémoire retrouvée*, documentaire, couleurs, 57 min, 2003

CAMBOT Stany (Echelle Inconnue), *Une ville détruite par des hommes en uniforme*, 2009

DREXEL Claus, *Au bord du monde*, 2014

FAURE Damien, *Espaces intercalaires*, 2013

GRAVAYAT Jérémy, *Planches, clous, marteaux*, 2015

KLEINDIENST Bernard, *Roms en Errance*, documentaire, couleurs, 1h08, 2005

KLEINDIENST Bernard, *Roms, Les Routes Perdues*, documentaire, couleurs, 1h08, 2008

KLOTZ Nicolas, PERCEVAL Elisabeth, *L'Heroïque Lande. La frontière brûle*, 3h45, 2018.

MENJOLET Jeanne, *En finir avec les bidonvilles*, 54'13, 2016.

PITOUN Anna, MITTEAUX Valérie, *Caravane 55*, documentaire, couleurs, 52min, 2003

ROESKENS Till, *Aïda, Palestine*, 2009.

TINCELIN Adel, *La Folie Grigny*, 2014.

THIERY Sébastien (PEROU), *Considérant qu'il est plausible que de tels événements puissent à nouveau survenir*, 2013.

VIEIRA José, *Le bateau en carton*, documentaire, couleurs, 1h20, 2010

VIEIRA José, *Souvenirs d'un futur radieux*, 2014

SITES INTERNET :

http://www.bnf.fr/documents/biblio_migrations.pdf. Bibliographie constituée par la BNF sur les questions migratoires au 21^e siècle.

<http://laboratoireurbanismeinsurrectionnel.blogspot.fr>. Blog rassemblant de multiples articles sur

les dissidences urbaines, sur les espaces et mouvements de lutte.

<http://refugeerepublic.submarinechannel.com/> Exploration d'un camp de réfugiés situé au nord de l'Irak.

<https://blogs.mediapart.fr/edition/la-jungle-et-la-ville>. Blog tenu par les philosophes et anthropologues Etienne Tassin et Camille Louis sur la situation calaisienne entre 2016 et 2017.

<http://www.psmigrants.org/site/>. Site de la Plateforme de service aux migrants, collectif d'associations des Hauts de France.

<https://passeursdhospitalites.wordpress.com>. Blog sur l'actualité des exilés.

<http://www.perou-paris.org>. Site du PEROU – Pôle d'exploration des ressources urbaines – développant des recherches actions dans les marges de nos villes.

<http://www.reinventercalais.org>. Site de la recherche développée par le PEROU à Calais entre 2015 et 2017.

CITATIONS

Habiter

« Ainsi, lorsque l'acte d'habiter devient un sujet politique, on en arrive inévitablement à un carrefour. D'un côté, on se préoccupera du « logement » - comment permettre à chacun d'obtenir sa part de volume construit, bien situé et correctement équipé. De l'autre, l'emballage des pauvres dans leurs casiers d'habitation représentera un secteur d'activité pour les travailleurs sociaux lorsqu'il n'y aura plus de crédit pour les architectes. Et il y a une autre voie, celle où l'on prend en considération le droit d'une communauté de se constituer et de s'installer selon ses capacités et ses talents. »

ILLICH Ivan, *Dans le miroir du passé, Conférences et discours 1978-1990 : L'art d'habiter*, 1984, ed. Descartes & Cie, 1992.

Dignité

La pauvreté, c'est ce que nous voyons. Pourtant, à Soweto, personne ne dira qu'il est pauvre. Impossible d'avouer qu'on n'a rien. Ce n'est pas acceptable. D'ailleurs, ils ne le pensent pas. C'est pourquoi les shacks (I) donnent de vraies leçons de dignité. Ces gens sont incroyables. Je serais dans leur situation, je me laisserais aller, j'aurais les pires problèmes, je dépérirais. Eux, jamais de la vie ! Ils ont cette dignité de faire avec rien des choses essentielles, et ça fonctionne !

(I) Baraques autoconstruites par les habitants des townships. HUTIN Christophe, *L'enseignement de Soweto, Construire librement*, Collection L'Impensé, ed. Actes-Sud, 2009.

Foyer

« Originellement, le foyer ne désigne pas l'espace domestique ni sa morale, ni la patrie (homeland) pour laquelle on sacrifie sa vie. Même si l'espace domestique et la patrie ont quelques similitudes structurales : dans les deux cas, ce sont des lieux de protection des personnes qui se présentent sous forme d'abri et d'asile et des lieux où il existe des biens qui sont la propriété de la famille, de la nation, ou du foyer national ».

LAACHER Smäin, *Réfugiés sans refuge*, Pouvoirs 2013/1 (n° 140)

Interstices

Aujourd'hui, les premiers espaces où va se nicher le refuge sont les interstices urbains (très près des limites périphériques des villes bien souvent), les bâtiments laissés vacants, les terrains vagues, les forêts (ou fragments de forêt dans le cadre urbain), les quais. L'état d'abandon de ces espaces confirme et redouble l'absence de citoyenneté territoriale de ceux qui les occupent : ni l'État dont ils ont la nationalité ni celui où ils se trouvent, ne leur garantissent l'exercice localisé d'une citoyenneté dans les lieux liminaires qu'ils habitent. De manière générale, ils deviennent les lieux du « reste » et de la limite, et ils relèvent d'une

histoire mondiale...

AGIER Michel, *Campement urbain : du refuge nait le ghetto*, 2013, Éditions Payot.

Jeu

« Alors sans s'en sortir encore, habiter la « jungle », en faire un lieu convivial, accueillant, reposant, tout en la maintenant dans sa précarité évidemment, est un art de survivre qu'apprennent les exilés : faire comme si l'on était chez soi alors qu'on est sur la route : faire de ce chez soi un jeu ou une fiction : jeu de la cabane à construire au fond du bois avec ce qu'on trouve sur place ou pas loin, fiction de la maison en carton, car il s'agit aussi de retenir cette envie de s'attacher à ces lieux improbables : c'est un habiter hors-la-loi et ils le savent bien. »

AGIER Michel, article *Je me suis réfugié là*, revue *Le sujet dans la cité* N°6, l'Harmattan, novembre 2015.

Changements

On peut dire que le bidonville, dans son ensemble, permet un art de vivre adapté à la condition d'incertitude de l'émigré récent. Il n'est pas réellement, ou pas seulement, un refuge contre les sollicitations extérieures ; il fonctionne comme un instrument de mesure qui permet à chaque individu, par référence aux autres vivant sur le même mode rustique, de maîtriser et de doser, au fur et à mesure que le temps passe, ses résistances à la consommation, c'est-à-dire ses désirs de changement. De la même manière, au niveau du changement des mentalités, le groupe agit comme un régulateur des résistances destinées à préserver l'identité ethnique des individus de toute atteinte pernicieuse.

PETONNET Colette, *Espaces habités, ethnologie des banlieues*, Éditions Galilée, 1982

Chez soi

Dans ce chapitre extrait de *Esquisse d'une théorie de la pratique*, le sociologue décrit une maison traditionnelle kabyle suite à la guerre d'Algérie. Et de la manière dont la mémoire de la culture kabyle s'y inscrit à travers l'organisation spatiale de la maison et des objets qui l'intègrent. Lorsque l'on parle du *chez soi*, cela désigne un ensemble de facteurs qui conditionne la mémoire. Bourdieu y explore la notion de chez soi, et le rôle déterminant des objets à l'échelle du paysage (comme les monuments) mais également à celle de l'habitat propre à chacun.

BOURDIEU Pierre, *Esquisse d'une théorie de la pratique*, Librairie Drot, 1972.

Vides

« Les sites que je visitais étaient instables, [... dotés d'] une agitation perpétuelle: tout restait fuyant, à peine entrevu et, bien qu'immobile, j'étais chaque fois saisi par le satori (illumination) du transit qui dérobe le monde. »

« Les mêmes éléments sans cesse – ciment, tôle ondulée, carton, ordures et ciel nervuré des lignes noires des branchements illégaux – mais chaque fois un lieu différent ... »

VASSET Philippe, *Un livre blanc*, Ed. Fayard, 2007.

Désengagement

« Si les rapports du Panel intergouvernemental sur le changement climatique marquent un consensus scientifique sans précédent sur les dangers du réchauffement planétaire, The challenge of slums constitue un avertissement tout aussi sérieux sur la catastrophe mondiale de la pauvreté urbaine »

Mike Davis alerte sur la multiplication des « slums » et la dégradation des conditions de vie de ses habitants miséreux qu'il explique en partie par le désengagement irresponsable des Etats et des politiques néolibérales du FMI et de la Banque mondiale sous la complicité d'ONG « bien pensantes ». Il dresse ainsi une vision très pessimiste de ces lieux de concentration de pauvreté humaine en s'appuyant sur des exemples saisissants et une riche bibliographie. Finalement, le devenir de ces espaces déshumanisants paraît sinistre : explosion ? autodestruction ? lieux de

résistance ?

Banlieue

« Les habitants de ces quartiers, même les plus jeunes, ne sont pas de dangereux révolutionnaires se préparant à l'insurrection ou des militants de l'autonomie des banlieues. Que veulent-ils en réalité ? La concrétisation de ce droit imprescriptible qui n'arrive pas à s'établir au-delà des périphériques des grandes villes : l'égalité » BELMESSOUS Hacène, *Opération Banlieues*, p. 195.

Militaire

« Ce mode de déplacement s'inscrit dans une tactique que l'armée, puisant dans des métaphores empruntées aux colonies sur règne animal désigne sous les termes « d'essaimage » et « d'infestation ». En passant par l'intérieur des habitations, cette manœuvre inversait le dedans et le dehors et transformait le domaine privé en voie de passage » WEIZMAN Eyal, *A travers les murs. L'architecture de la nouvelle guerre urbaine*, La Fabrique, 2008